

L'Homme qui vendait du Temps

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Sanctuaire du Crépuscule	4
Chapitre 2 : Le Protocole de l'Encre	9
Chapitre 3 : La Première Extraction	13
Chapitre 4 : Le Réveil Chromatique	16
Chapitre 5 : L'Économie de l'Extase	19
Chapitre 6 : Le Marché des Affinités	23
Chapitre 7 : L'Anosmie de l'Âme	27
Chapitre 8 : Le Regard de l'Auditeur	31
Chapitre 9 : La Dilution des Visages	35
Chapitre 10 : L'Empire du Vide	39
Chapitre 11 : La Ville Monochrome	42
Chapitre 12 : Le Reflet de l'Étranger	45
Chapitre 13 : La Fuite des Saveurs	48
Chapitre 14 : Le Paradoxe de la Mémoire	53
Chapitre 15 : La Rencontre Fortuite	57
Chapitre 16 : L'Audit Final	64
Chapitre 17 : Le Néant Absolu	70
Chapitre 18 : L'Horloge de Verre	75
Chapitre 19 : La Redistribution du Bonheur	80
Chapitre 20 : Le Silence de l'Entropie	83

Chapitre 1

Le Sanctuaire du Crépuscule

Le ciel n'était plus qu'une plaque de plomb brossé. Prisonnier des filtres atmosphériques, le soleil n'y projetait qu'une lueur de verre dépoli. Sous ce dôme, la Banque du Crépuscule se dressait comme une insulte à la biologie. Un monolithe de béton banché, taillé dans le flanc d'un désespoir géologique. Aucune fenêtre ne venait interrompre la sévérité de ses façades aveugles. Seul le grain du ciment, avec ses imperfections calculées, offrait une texture à l'œil égaré. Pour Elias Thorne, cet édifice était le sanctuaire où la mort, ce vieux dogme biologique, venait chaque jour abjurer sa foi.

Elias s'extraira de sa limousine, chaque mouvement étant une négociation. À quatre-vingts ans, la pesanteur est une taxe sur l'existence, un calcul complexe impliquant des articulations grippées par la sédimentation des décennies. Son costume de laine sombre semblait absorber la faible luminosité ambiante. Il redressa le col de son manteau, sentant contre son cou la morsure d'un vent sec, chargé du parfum métallique de la ville haute.

Les portes de bronze glissèrent sans un bruit. En franchissant le seuil, Elias laissa derrière lui le tumulte des vies qui s'épuisent pour pénétrer dans un silence si dense qu'il en devenait tactile. L'air y était d'une pureté chirurgicale. Ici, le temps ne coulait pas. Il stagnait.

Le hall d'accueil était une nef de basalte et d'obsidienne. Il n'y avait ni comptoirs, ni files d'attente. Seule une autorité silencieuse émanait des murs nus. Elias se sentit soudain minuscule. Dans ce lieu, sa fortune ne se mesurait plus en milliards, mais en battements de cœur restants.

L'Auditeur se détacha de l'ombre d'un pilier. Son visage était un masque de sérénité clinique, une peau de parchemin tendue sur des yeux d'acier trempé. Il portait un uniforme gris anthracite si neutre qu'il se fondait dans la pierre.

« Monsieur Thorne, murmura-t-il d'une voix de velours posé sur une lame de rasoir. La ponctualité est la première forme de respect envers l'actif que nous gérons. »

« Le temps est la seule monnaie que je ne peux plus gaspiller », répondit Elias. Un mouvement bref de la tête lui causa une pointe de douleur à la base du crâne.

« Précisément. Suivez-moi. La procédure demande un recueillement analytique. »

Ils s'engagèrent dans un corridor flanqué de murs bruts où les marques des coffrages subsistaient comme des cicatrices rituelles. Elias remarquait avec angoisse que le monde perdait déjà de sa définition. Les sons lui parvenaient à travers une épaisseur de ouate. C'était le début de la Dilution. Pour acheter de l'avenir, il fallait accepter que le présent devienne une esquisse.

Le bureau de l'Auditeur était une pièce circulaire. Deux fauteuils de cuir noir, une table de verre fumé, un terminal d'une finesse extrême. L'Auditeur manipula l'interface d'un geste fluide. Des courbes sinueuses apparurent, représentant le capital biologique d'Elias Thorne.

« Vos actifs physiques s'épuisent, Monsieur Thorne. Mais votre portefeuille mémoriel reste exceptionnellement riche. Une énergie fossile de haute qualité. »

L'Auditeur pointa un graphique.

« Vos premières amours... Elles feront grimper l'indice de satisfaction des zones basses de trois points. Un rendement exceptionnel pour nos Doses de Rêve. En

revanche, le prix pour une décennie de vitalité a grimpé. Nous devons désormais puiser dans votre noyau dur. »

Elias sentit un frisson monter de la terre. « Le noyau dur ? »

« La maison de briques rouges de votre enfance. L'odeur de la cuisine de votre mère. La fierté d'avoir construit votre premier chantier. Une fois le transfert effectué, ces images ne seront plus que des concepts abstraits. Vous saurez que vous avez eu des parents, mais vous ne le sentirez plus. L'émotion sera aspirée, filtrée et revendue. »

Elias ferma les yeux. Derrière ses paupières, l'image de la petite maison vacillait encore. C'était le ciment qui tenait ensemble les briques de son être.

« Et si je refuse ? »

L'Auditeur eut un sourire imperceptible. « Votre cœur cessera de battre dans environ six mois. Vos souvenirs mourront avec vous. Un gaspillage logistique déplorable. Vous deviendrez un cadavre riche de souvenirs inutiles, au lieu d'être une volonté vivante, débarrassée du poids du passé. »

Le silence retomba, plus lourd que le béton. Elias regarda ses mains. Elles tremblaient. Ce tremblement était la signature de la mort.

« La mémoire est un fardeau qui ralentit la performance, poursuivit l'Auditeur. En vous en libérant, vous devenez une horloge biologique sans friction. Vous devenez efficace. »

Il tendit une tablette de cristal. Elias saisit le stylet. Le contact était d'une froideur minérale. Il hésita, songeant au sel sur les épaules de sa première femme après une baignade. Est-ce que cette sensation allait devenir la propriété d'un inconnu dans un taudis des bas-fonds ?

« Est-ce que je garderai au moins le pourquoi de mon ambition ? »

« L'ambition est un moteur, Monsieur Thorne. Nous ne touchons pas aux moteurs, seulement au carburant usagé. Vous deviendrez une pure volonté sans objet. Une flèche qui continue sa course alors que la cible a disparu. C'est la forme ultime de la liberté. »

Elias apposa le stylet sur la surface de cristal. Une décharge de lumière bleue parcourut la tablette. Au même instant, il ressentit une déconnexion brutale. Une aiguille invisible venait de piquer son hippocampe. Le visage de sa mère s'effaça, gommé par une main impitoyable. Le nom de la rue où il était né s'évapora. Il ne resta qu'un espace blanc dans la bibliothèque de son esprit.

« La transaction est enregistrée, déclara l'Auditeur. Le processus de raffinage commence. Vos dix années ont été créditées. »

Elias se leva. Ses genoux ne craquèrent pas. La douleur sourde qui habitait son dos depuis quinze ans s'était dissipée, remplacée par une neutralité physique inquiétante. Il se sentait léger. D'une légèreté de cendre.

Il quitta le bureau sans un mot. En parcourant le couloir, il remarqua que les murs avaient perdu leur texture. Ils étaient lisses. Sans histoire. Le monde se transformait en une maquette clinique.

Lorsqu'il franchit à nouveau les portes de bronze, la ville lui parut différente. Le gris du ciel n'était plus une mélancolie, mais une simple valeur chromatique. Le vent n'était plus une morsure, mais un déplacement d'air. Il regarda ses mains : elles étaient stables. Fermes. Rajeunies. Mais il ne savait plus très bien pourquoi il avait eu si peur de les voir trembler.

Il remonta dans sa limousine. À l'autre bout de la métropole, dans un appartement exigü, un jeune homme venait de briser une ampoule de Dose de Rêve marquée du sceau de la Banque. Il l'inhala profondément. Ses yeux s'illuminèrent d'une lueur d'un autre temps. Il vit une maison en briques rouges, il sentit l'odeur du pain chaud, et une larme de nostalgie pure, une nostalgie qui ne lui appartenait pas, coula sur sa joue.

Elias Thorne, lui, regardait la ville défiler derrière la vitre teintée. Son esprit était aussi lisse que le béton de la Banque. Le néant qu'il avait acheté à prix d'or commençait à coloniser son âme. Le temps y était une marchandise. La mort, un défaut de paiement.

Chapitre 2

Le Protocole de l'Encre

Le bureau de l’Auditeur n’était pas une pièce, mais une extension de la géométrie du vide. Les parois, faites d’un béton banché mêlé de silice et de polymères froids, absorbaient la lumière plutôt que de la refléter. Seul le plan de travail en obsidienne polie possédait une consistance matérielle dans cette pénombre clinique. Elias Thorne se tenait immobile, le dos raide, sentant le cuir froid du fauteuil contre ses vertèbres saillantes. À quatre-vingts ans, son corps n’était plus qu’un catalogue de renoncements : chaque mouvement négociait avec la douleur, chaque respiration rappelait l’échéance. Face à lui, l’Auditeur demeurait une silhouette dont la présence évoquait moins la vie que la persistance d’une fonction.

— Le Protocole de l’Encre ne souffre aucune rature, Monsieur Thorne, commença l’Auditeur d’une voix qui possédait la neutralité d’un rapport d’autopsie. La Banque ne traite qu’en actifs biologiques souverains. Elle les prélève à la source.

Elias inclina la tête, un mouvement sec qui fit craquer sa nuque. Ses yeux, ternis par les décennies de conquêtes industrielles, fixaient la fiole de cristal posée sur la table. L’encre synaptique, d’un bleu si profond qu’il frôlait le noir, y palpitait selon un rythme infra-sensoriel.

— Précisez le périmètre de la coupe, murmura Elias.

— Nous avons identifié la strate la plus fertile, répondit l’Auditeur. Votre période comprise entre la quinzième et la vingt-cinquième année. Le Gisement de Jeunesse. L’effacement sera total. Pour la Banque, ces souvenirs sont des hydrocarbures spirituels. Nous les raffinons. Votre mélancolie de jeunesse alimentera le sommeil des

ouvriers des secteurs de basse altitude. En échange, nous réinjecterons ce potentiel biologique dans votre flux sanguin. Vous redeviendrez une machine performante.

L’Auditeur sortit un stylo-plume fait d’un alliage de tungstène et d’os synthétique. Il le remplit avec l’encre bleue. Le silence dans la pièce était si dense qu’Elias croyait entendre le liquide s’écouler dans le réservoir, un bruit de succion semblable à un soupir. L’Auditeur désigna une membrane translucide issue de cultures cellulaires.

Elias saisit le stylo. Ses mains tremblaient sous le poids de la sénescence qu’il s’apprêtait à trahir. Il chercha l’image de son père, le jour de ses vingt ans. Il serra les dents. Ce souvenir n’était déjà plus qu’une image pixélisée. À quoi servait de se souvenir du passé si l’on n’avait plus la force de s’en servir ? Il apposa la plume. L’encre s’enfonça dans le support, créant une arborescence de capillaires bleutés.

Il signa. Le « E » emporta la Bretagne. Le « L », le goût du sel. Le point sur le « i » éteignit définitivement le visage de sa mère. Lorsqu’il traça la boucle du « h », un pan entier de son paysage intérieur s’effondra sans bruit. Au « n », la pression changea. Une chaleur neuve, agressive, irradiait de sa poitrine. Ses poumons, autrefois faits de papier froissé, se déplièrent. Son sang se mua en un fluide pressurisé. Elias termina la dernière lettre. Le stylo se détacha de la membrane avec un bruit de succion.

La signature devint d’un or pâle. L’encre s’était abreuvée. Elias se leva d’un mouvement si fluide qu’il en fut déconcerté. Il ne pesait plus ses années. Sa vision découpait désormais le monde avec le tranchant d’un scalpel.

— Je ne vois plus Clara, dit-il. Je sais qu’elle a existé, mais l’image est vide.

— La pureté est une absence de sédiments, répondit l’Auditeur sans lever les yeux de ses registres. Les souvenirs sont une friction. En les vendant, vous devenez aérodynamique.

Soudain, une projection holographique s'activa sur le bureau, déclenchée par un canal prioritaire. Le visage de son fils, Marcus, apparut dans la pénombre du bureau. Marcus avait l'air fatigué, le visage marqué par une humanité défaillante qui irrita Elias.

— Père ? Tu as encore repoussé notre rencontre. Ma fille t'attendait pour son anniversaire. Tu avais promis.

Elias regarda son fils. La reconnaissance était purement géométrique. Il identifiait les traits, mais le lien viscéral avait été aspiré par la membrane de la Banque. Il ressentait l'ivresse d'une puissance brute, une invincibilité organique qui rendait les reproches de Marcus insignifiants, presque grotesques.

— Le temps est un stock, Marcus, répondit Elias, sa voix désormais ferme et dépourvue de vibration. Je viens d'en acquérir une réserve considérable. Ton sentimentalisme est un gaspillage de ressources. Dis à l'enfant que le secrétariat enverra un virement.

L'hologramme de Marcus se figea, une expression de dégoût et de terreur peinte sur les lèvres, avant qu'Elias ne coupe la communication d'un geste sec. Il ne ressentait aucun regret. Son cœur battait avec la régularité d'un quartz sous tension, froid, infatigable.

Elias franchit le seuil du bureau. Le couloir s'étirait devant lui comme un œsophage d'alliages inertes. Ses pas claquaient sur le sol avec une netteté métronomique. Il traversa les sas de sécurité où les gardes s'inclinèrent devant cette silhouette rajeunie, cette nouvelle incarnation du profit.

Lorsqu'il sortit sur le parvis de la Banque du Crépuscule, l'air saturé d'ozone le frappa. À quelques mètres, une station de Distribution Onirique était assaillie par des ouvriers de la maintenance. Elias s'arrêta. Un homme, le visage encrassé par la suie

des bas-fonds, venait de porter un inhalateur à ses narines. Elias vit les pupilles de l'ouvrier se dilater. Un sourire d'une pureté insoutenable fleurit sur ses lèvres gercées. L'homme ferma les yeux, basculant la tête en arrière. À cet instant, cet inconnu vivait, avec une acuité organique, le souvenir d'Elias : un ballon rouge s'envolant dans un ciel d'azur, la sensation de l'air frais et l'amour inconditionnel d'une mère.

L'ouvrier savourait la quintessence d'une enfance volée, tandis qu'Elias, le propriétaire légitime, restait là, immobile dans sa carcasse de luxe, incapable de ressentir la moindre émotion face à cette spoliation. Il était une volonté pure, une horloge biologique remontée à bloc, tournant désormais dans le vide d'une âme simplifiée.

Elias Thorne se détourna du spectacle. Il monta dans sa limousine dont le cuir ne lui évoquait plus rien. Il ouvrit sa console de bord et commença à trier des colonnes de chiffres. Il était vivant, plus vivant que jamais, mais il n'indiquait plus aucune heure. Tandis que la voiture s'enfonçait dans la nuit urbaine, il ne restait de lui qu'une trajectoire parfaite, un livre dont on avait effacé le texte pour n'en garder que la reliure précieuse, triant froidement les statistiques de son empire pendant que les premières doses de son propre passé commençaient à se diffuser dans les veines de la cité endormie.

Chapitre 3

La Première Extraction

Le cuir du fauteuil avait la neutralité calorique d'un flanc de squalo. Sous la lumière d'une blancheur clinique, Elias Thorne sentit les lanières de polymère se refermer sur ses poignets, tandis que l'extracteur synaptique s'ajustait contre ses tempes avec un sifflement pneumatique. Le silence dans la salle n'était plus une absence de bruit, mais une stase acoustique pesant sur ses épaules.

Soudain, le présent s'effaça. Un poids doré l'écrasa : le soleil de juillet. Elias redevenait cet enfant de dix ans, debout sur une terrasse chauffée à blanc. L'air vibrat du bourdonnement des abeilles et de l'odeur sucrée des herbes sèches. Sa mère s'avancit, portant une robe en lin d'un bleu électrique qui semblait saturer l'univers. Dans ses mains, un gâteau couronné de fraises d'un rouge incendiaire. Le souvenir était une déflagration chromatique, un instant de complétude où chaque fibre de son être affirmait sa propre existence.

— Identification du segment terminée, coupa la voix de l'Auditeur, monochrome et sèche. Pureté mémorielle : quatre-vingt-douze pour cent. Amorçage du siphon d'éther.

La succion débuta à la base du crâne. Dans l'esprit d'Elias, le jardin commença à se délayer. La lumière vira au gris perle. La chaleur s'évapora de sa peau, aspirée par une pompe invisible. Il regarda le gâteau, mais le rouge des fruits se ternit, basculant vers une nuance minérale, avant de devenir un gris anonyme. Un mot se brisa dans son esprit. Il savait qu'il existait un terme pour désigner cette couleur, ce pigment de la vie, mais la case lexicale était désormais vide. Il ne pouvait plus nommer le rouge.

Dans le tube de quartz, un plasma mémoriel commença à couler, vibrant d'une lueur

opalescente. Chaque goutte qui tombait annulait une part de son enfance pour financer une extension biologique.

— Dividende cognitif transféré, déclara l'Auditeur en ajustant un curseur. Six mois de vitalité de Grade A crédités sur votre compte temporel. L'allègement est conforme aux prévisions.

L'opération cessa. Elias se redressa. Ses articulations ne craquaient plus, sa peau était redevenue une surface lisse et étrangère, mais un spasme sec lui noua la gorge. Il se sentait d'une légèreté terrifiante, comme une nef dont on aurait jeté tout le lest pour franchir un abîme.

Il quitta la Banque du Crépuscule. Dehors, la ville se dressait dans une architecture cyclopéenne, une accumulation de monolithes de béton dont la rudesse minérale absorbait le smog. Sur le trottoir, un ouvrier aux yeux éteints s'arrêta devant une borne de distribution. Il inséra son inhalateur et reçut une micro-dose du fluide prélevé quelques minutes plus tôt. Les pupilles de l'homme s'éclairèrent brusquement ; pour le prix d'une semaine de labeur, il venait de s'acheter cinq minutes d'un soleil de juillet qu'il n'avait jamais connu.

Elias monta à l'arrière de sa limousine blindée. Le véhicule glissa en silence dans la nuit. Il chercha à convoquer le visage de sa mère, mais ne rencontra qu'un mur de neige électronique. Le lien était rompu. Il n'y avait plus d'amour, seulement la donnée administrative d'une génitrice disparue. Sa poitrine se vida d'un coup, un vertige d'identité le clouant au siège de cuir.

Arrivé à son bureau, il s'assit devant ses terminaux de contrôle. Une vieille photographie analogique traînait sur le marbre. Il y vit un petit garçon devant un gâteau, mais l'image ne déclencha aucun écho, aucune vibration interne. C'était un document technique, une preuve d'archive. Thorne posa ses doigts sur son clavier haptique. Ses yeux, d'une clarté de cristal froid, fixèrent les courbes de rendement de

son empire. Il n'avait plus besoin de passé pour habiter le futur.

Il appuya sur une touche. Le clic de la machine fut le seul point final à sa propre histoire.

Chapitre 4

Le Réveil Chromatique

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une construction architecturale de béton banché et d'onyx. C'était un vide pressurisé par les vitrages triple épaisseur qui filtraient le tumulte de la mégapole, soixante étages plus bas. Dans cette stase minérale, Elias Thorne s'éveilla.

Ce ne fut pas le combat habituel contre l'asphyxie des articulations ou la plainte des vertèbres tassées. Ce fut une émergence fulgurante. Ses yeux s'ouvrirent sur le plafond brut et, pour la première fois depuis des décennies, la première sensation ne fut pas la douleur, mais une absence de friction. Il sentait son cœur battre comme un moteur de précision, un métronome de titane et de soie dont chaque pulsation envoyait une onde électrique jusqu'à la pulpe de ses doigts. Il rejeta la couverture d'un mouvement vif. Ses membres obéirent avant même que la commande nerveuse n'ait achevé son parcours. Chaque pas sur le sol de pierre froide était une déclaration de guerre à l'entropie.

Il se dirigea vers la salle de bain, un sanctuaire de marbre blanc où le miroir l'attendait. L'homme qui le regardait n'était pas un étranger, mais une version idéalisée, presque insultante, de lui-même. C'était l'Elias Thorne de la conquête. Son visage était anguleux, la mâchoire carrée, les yeux d'un gris d'acier étincelants de cette vitalité prédatrice qui caractérise ceux qui n'envisagent pas encore leur propre fin. Il était magnifique, mais en plongeant son regard dans ses propres pupilles, il crut déceler un vide. Cette perfection était obscène. L'Elias de quatre-vingts ans était une bibliothèque en feu, riche de milliers de volumes reliés en peau humaine ; cet Elias de trente ans n'était qu'une édition de luxe aux pages blanches.

Il entra sous la douche, cherchant le choc thermique. L'eau frappa ses épaules avec une force oubliée. Il régla la température au plus bas, mais son corps réagit avec une efficacité terrifiante, restant stable, imperturbable. En se savonnant, il chercha l'odeur de sa peau. Il se souvenait qu'il dégageait autrefois une odeur de papier sec et de vieux tabac. Désormais, sa peau ne sentait rien. C'était un néant olfactif, l'odeur d'un produit neuf sortant d'un emballage sous vide. En sortant, il prononça quelques mots pour tester ses cordes vocales. Sa voix lui parut étrangère, un instrument de baryton parfaitement accordé qu'il ne savait pas encore manipuler, un son riche qui ne semblait pas sortir de lui, mais d'une machine cachée dans sa gorge.

Il s'installa derrière son bureau, un monolithe de basalte noir. Les écrans holographiques se déployèrent, révélant des flux de données avec une clarté euclidienne. Son esprit, irrigué par un sang purifié, traitait les informations sans les interférences de la fatigue. Elena, son assistante, entra avec une pile de tablettes. Elle s'arrêta net, le visage blême devant ce spectre de jeunesse.

— La procédure s'est bien déroulée, Elena, dit-il, savourant ce timbre étranger.

— C'est... incroyable, Monsieur.

Il ne répondit pas. Il fixait le rapport de croissance sur son écran.

— Pourquoi le code couleur a-t-il été modifié ? demanda-t-il.

Elena se pencha, perplexe.

— Non, Monsieur. C'est le même vert émeraude que d'habitude.

Elias regarda à nouveau. Pour lui, le vert n'était plus émeraude. C'était une nuance anémique, un gris-vert saumâtre qui manquait de vitalité. La dégradation commençait.

Il quitta le bureau et monta dans son aéro-véhicule. En s'élevant dans le ciel, il chercha à convoquer le souvenir d'un azur d'été. Il savait qu'il en possédait des milliers, mais en regardant par le dôme, il ne trouva qu'une description technique : longueur d'onde située entre 450 et 495 nanomètres. Il connaissait le mot « bleu », il en comprenait la fonction, mais la vibration interne qui lie l'œil à l'âme s'était évaporée. Plus l'engin montait, plus le monde perdait sa chair. La diode de verrouillage, qu'il savait rouge rubis, s'éteignit dans un rose délavé. Le monde n'était plus qu'une photographie surexposée.

Il stabilisa l'appareil au-dessus du Secteur 7, une zone de transit où les ouvriers se massaient autour d'un distributeur de la Banque du Crépuscule. Il vit une femme récupérer une petite fiole d'un bleu électrique — le bleu qu'il avait perdu. Elle la porta à ses lèvres et, instantanément, son visage s'illumina d'un sourire d'une pureté désarmante. Elle vivait, l'espace d'un instant, la chaleur d'un souvenir qu'Elias venait de liquider pour payer sa propre vigueur.

Il comprit alors l'horreur de la transaction. Il n'était plus qu'un contenant parfait, mais vide. Une horloge de luxe dont on avait retiré le mécanisme pour ne laisser qu'une façade étincelante. Il était le donateur involontaire d'une eucharistie profane, nourrissant la multitude de son âme pour pouvoir régner sur des restes grisâtres. Le temps était à lui, immense et infini, mais il n'avait plus les moyens de le ressentir. En refermant les yeux dans le silence de son habitacle, il réalisa que, dans le grand livre de l'existence, le solde de l'immortalité est de zéro.

Chapitre 5

L'Économie de l'Extase

L'air de la Zone 4 n'était pas une respiration, c'était une morsure. Dans les entrailles de la Manufacture des Alliages Synthétiques, l'atmosphère saturée de lubrifiant ionisé pesait sur les poumons comme un grain de sable permanent. Ici, le temps ne s'écoulait pas ; il s'égouttait, seconde après seconde, dans le fracas assourdissant des presses hydrauliques. Mara, le matricule 84-D gravé sur la nacre artificielle à son poignet, n'était plus qu'une extension biologique d'une machine qui ne dormait jamais. Ses mains n'étaient plus qu'une cartographie de cicatrices blanchies par la soude. Des membres-outils, asservis au métronome des puces de silicium, seize heures durant, sous la lumière hachée des néons.

À quelques kilomètres de là, dans les hauteurs éthérées de la Ville-Haute, Elias Thorne venait de signer la cession de son mois d'août 1962. Pour lui, ce n'était qu'une ligne comptable, un sacrifice millimétré pour s'offrir une extension de vie. Pour Mara, ce même fragment de temps, transmuté en une fiole de deux millilitres d'un bleu outremer, représentait le prix de six mois de privations. Elle la sentait contre sa hanche, dissimulée dans la doublure de sa combinaison. C'était son trésor, sa petite capsule d'éternité volée au néant.

La pause de minuit sonna dans un hurlement de sirène qui semblait arracher les tympanes. Mara s'esquiva vers les niveaux inférieurs, là où les canalisations de vapeur exhalaient des soupirs fétides. Elle s'assit sur une caisse métallique froide, le dos contre une paroi vibrant au rythme des générateurs. Ses doigts tremblaient lorsqu'elle sortit la fiole. L'étiquette portait une mention discrète de la Banque du Crépuscule : « Réminiscence 74-Alpha : Jardin de Provence ». Elle ne savait pas qui était Elias Thorne. Elle ignorait tout du vieillard qui, dans son penthouse stérile, venait de perdre

le souvenir de l'odeur du chèvrefeuille pour pouvoir continuer à contempler son empire. Elle savait seulement que cette fiole contenait ce qu'elle n'aurait jamais : une émotion pure.

Elle brisa le sceau. Un léger déclic pneumatique. Elle approcha l'applicateur de sa tempe. L'injection fut un éclair de givre.

Pendant une fraction de seconde, le monde de Mara se liquéfia. Les murs de béton fondirent, le bourdonnement des machines se mua en un silence de soie, et l'odeur de la sueur fut balayée par une déflagration sensorielle. Elle n'était plus Mara. Elle était un enfant de six ans, debout au milieu d'un jardin baigné par une lumière de miel. Le soleil n'était pas une menace radiante, mais une caresse sur ses épaules nues. Le vert des cyprès n'était pas une couleur, c'était une note de basse résonnant dans sa moelle épinière. Elle sentit la fraîcheur humide de l'herbe sous ses pieds — une sensation si tranchante qu'elle lui arracha un sanglot muet. Dans la Zone 4, le sol n'était que métal et poussière.

Le souvenir se déploya avec une rigueur mathématique. Elle entendit le rire d'une femme — la mère d'Elias — un son cristallin, dépourvu de l'amertume des voix d'en bas. Elle sentit l'arôme sucré d'une pêche mûre écrasée entre ses doigts, le jus collant sur le poignet. C'était une dose de rêve filtrée, débarrassée de toute impureté. La Banque du Crépuscule ne vendait que la quintessence de la joie, le carburant nécessaire à la survie du prolétariat.

À cet instant, Elias Thorne, assis dans son fauteuil de cuir blanc, fronçait les sourcils. Il essayait de se rappeler pourquoi il aimait tant la couleur jaune. Le tiroir mémoriel était vide. Il ne restait qu'une abstraction : « Jaune : spectre 570-590 nm ». Son visage, lisse comme un galet grâce aux traitements cellulaires, ne reflétait rien. Il était un dieu d'albâtre, une volonté pure tournant dans un bocal de cristal.

L'Auditeur apparut dans l'embrasure de son bureau, une ombre aux mouvements

géométriques. Il ne parlait pas de philosophie, mais de flux.

— Le transfert 74-Alpha est complété, Monsieur Thorne. Vos actifs émotionnels ont été réinjectés. Le taux de cortisol de la Zone 4 a baissé de 0,02 %. La stabilité structurelle de votre secteur est maintenue.

— J'ai l'impression d'être une architecture sans habitant, murmura Elias.

— C'est le principe de la conservation, répondit l'Auditeur d'une voix sèche. Pour ne pas mourir, vous devez refroidir le moteur. Vous n'êtes plus un homme qui ressent, vous êtes un homme qui persiste. La persistance est la forme la plus pure de l'existence.

Mara, elle, était en train de mourir de bonheur dans la crasse. Son corps restait prostré contre le béton, mais son esprit courait après un cerf-volant dans un ciel d'un bleu d'abysse. Chaque seconde de la Dose valait une année de sa vie. Elle voyait la poussière dansant dans un rayon de soleil, le goût du vent qui sentait le sel et la terre chauffée. Car là résidait le paradoxe de cette économie : les riches possédaient le temps, mais ils étaient les gardiens de musées vides. Les pauvres devenaient les dépositaires de la beauté du monde, pour quelques minutes seulement, avant que la réalité ne réclame son dû.

Soudain, le souvenir commença à s'effiloche. C'était la déliaison. La lumière dorée de Provence pâlit, comme si on versait du lait dans un vin sombre. Le rire de la mère s'étira, se transformant en un grincement de métal. L'odeur de la pêche fut remplacée par celle de l'huile de vidange. Mara s'agrippa désespérément à l'image, essayant de retenir le dernier rayon de soleil. Mais la loi de l'entropie était implacable. On ne pouvait pas posséder ce que l'on avait acheté ; on ne pouvait que l'emprunter. Le souvenir, après consommation, se dissipait dans ses synapses épuisées, ne laissant qu'une cicatrice de nostalgie.

Elle ouvrit les yeux. Le néon au-dessus d'elle grésilla. Une goutte de condensation tomba sur sa joue comme une larme froide. Le monde était de nouveau brutal. Le bruit de la manufacture revint en force, une agression sonore qui lui fit mal aux dents.

Elle regarda ses mains : sales, calleuses, dénuées de la souplesse de l'enfant du jardin. La fiole vide glissa de ses doigts et se brisa sur le sol en un millier d'éclats incolores.

Elle se leva lentement, chaque mouvement lui paraissant d'une lourdeur solide. Elle ramassa les morceaux de verre et se remit en marche vers son poste. Elle avait une tâche à accomplir. Elle devait calibrer des puces. Elle devait gagner les crédits nécessaires pour, peut-être, dans six mois, s'offrir un autre fragment de la vie d'un autre.

Dans son bureau, l'Auditeur nota sur son registre numérique : « Transaction fluide. Sujet Thorne : stabilité maintenue. Sujet 84-D : productivité préservée. » Il ne ressentait rien. Il était l'architecte du vide, celui qui savait que dans une société où le temps est une monnaie, le souvenir est le plus dangereux des luxes.

Mara reprit sa place devant la presse. Le métal hurla. Elle ferma les yeux une seconde de trop, et pendant cet instant, elle crut sentir, très loin, l'odeur du chèvrefeuille. Puis, la machine s'abaissa, et le présent l'écrasa de tout son poids. Elle oublia qu'elle avait un jour été un enfant dans un jardin. Le chapitre se refermait sur un silence mécanique, tandis que dans la Ville-Haute, Elias Thorne s'endormait dans un lit de soie, terrifié par le fait qu'il ne parvenait plus à se souvenir du visage de sa propre mère. Il venait, sans le savoir, de payer ses funérailles mémorielles pour s'offrir une décennie de vide supplémentaire. La boucle était bouclée. L'humanité avait été liquidée.

Chapitre 6

Le Marché des Affinités

Le silence dans les galeries du Cercle d'Obsidienne était une présence solide, une substance pressurisée par des décennies de transactions feutrées. Elias Thorne avançait sur le marbre gris. Ses pas ne produisaient plus qu'un froissement sec. Il se sentait léger, d'une légèreté de cendre.

La lumière d'après-midi stagnait comme un poison sépia, une nappe de couleur morte qui ne réchauffait rien. Elias s'arrêta devant la baie vitrée surplombant les quartiers de la Basse-Ville. Là-bas, dans le bouillonnement des ruelles saturées de néons, des milliers d'âmes s'injectaient des fragments de sa propre enfance. Un ouvrier épuisé ressentait peut-être, à cet instant, l'odeur du foin coupé dans une ferme de Norfolk — un souvenir cédé le mois dernier pour financer le renouvellement de ses fonctions hépatiques. Elias connaissait l'étiquette technique du moment, mais le goût du lait frais et la rugosité de la laine contre ses genoux s'étaient évaporés, laissant une cavité stérile dans son esprit.

Il pénétra dans le salon privé. Le béton banché et la soie grise y fixaient un décor immuable. Marcus Valerius et Julianna Vesper l'attendaient autour d'une table en basalte. Des alliés de trente ans. Des liens qui, hier encore, constituaient la charpente de son existence.

Elias s'assit. Il ne sentait plus la texture du cuir de Cordoue. Le prix de la décennie supplémentaire acquise à la Banque du Crépuscule incluait l'abandon de sa sensibilité tactile fine. Sur un plateau d'argent, des raisins sombres luisaient. Il en saisit un. Dans le silence de cathédrale, le bruit de la mastication résonna avec une précision mécanique. Il perçut la résistance de la peau, l'éclatement du liquide, mais aucune

saveur. C'était une humidité tiède, une maintenance biologique dépourvue de plaisir.

— Elias, dit Marcus d'une voix filtrée par la glace. Tu as l'air renouvelé.

— Je suis efficace, répondit Elias. L'efficacité est la seule esthétique qui survive à l'usure.

Julianna fit osciller un alcool rare dans son verre. Elias savait qu'ils avaient été amants ; ses archives privées en attestaient. Pourtant, la vue de son cou gracile ne provoquait aucune accélération cardiaque. Elle était un actif stratégique, une variable dans une équation de pouvoir.

— Nous devons discuter des protocoles pour le projet Éternité, commença Julianna. Tes positions sont évasives.

Elias observa le vide s'élargir en lui. Il était l'architecte du projet, mais le feu sacré qui l'animait s'était éteint avec ses souvenirs.

— Ma position est dictée par la logique des rendements, dit-il avec une neutralité chirurgicale. Le sentiment d'allégeance est une énergie fossile. J'ai raffiné mes actifs.

Marcus fronça les sourcils. L'expression de l'émotion était devenue une dépense somptuaire qu'il semblait encore prêt à assumer.

— On parle de ce que nous avons juré sur les marches du Capitole, Elias. Tu te souviens de la promesse ?

Elias fouilla son néocortex. Il ne trouva que des ombres. Le concept de promesse lui paraissait aussi archaïque que le troc.

— La mémoire est une charge cognitive inutile, rétorqua Elias. Vous êtes des alliés

tant que nos vecteurs de croissance sont parallèles. S'ils divergent, vous deviendrez des obstacles. C'est une géométrie simple.

Julianna et Marcus échangèrent un regard lucide. L'homme en face d'eux n'était plus Elias Thorne, mais l'ombre portée de son ambition.

Elias se leva. La pièce lui parut trop vaste, ou peut-être s'était-il contracté jusqu'à n'être plus qu'un point de volonté pure. Il se dirigea vers la sortie, mais une anomalie synaptique fit resurgir une image : un ruban bleu dans les cheveux d'une femme. Le bleu était violent, unique dans cet univers de gris. L'image fut immédiatement saisie par le système de nettoyage de la Banque, identifiée comme un résidu mémoriel, et effacée.

Le ruban bleu disparut. Il ne resta qu'une sensation de blanc.

Il sortit sur la terrasse. L'Auditeur l'attendait contre le parapet, silhouette sombre découpée contre le ciel de plomb.

— Monsieur Thorne, dit l'Auditeur. Votre réseau d'affinités ?

— Liquidé, répondit Elias. Le marché était surévalué.

L'Auditeur hocha la tête avec méthode.

— Très sage. L'attachement est la forme la plus insidieuse de l'endettement. Il n'y a plus rien en vous qui résonne à l'autre.

— Je me sens propre.

— C'est l'odeur du vide. Pour maintenir ce niveau de pureté, il nous faudra bientôt puiser dans vos souvenirs d'ambition. Le pourquoi de votre fortune. Êtes-vous prêt à

devenir une puissance sans but ?

Elias ne répondit pas. Il regardait ses mains. Elles étaient jeunes, lisses, parfaites. En les joignant, il sentit le frottement de deux surfaces inertes, deux pièces de rechange. À l'autre bout de la ville, quelqu'un riait avec son rire, tandis que lui n'était plus qu'une horloge d'or battant dans un désert de marbre.

— Prochain rendez-vous ? demanda Elias.

L'Auditeur consulta sa montre.

— Dès que le regret apparaîtra. C'est un actif précieux sur le marché noir.

Elias Thorne acquiesça. Il ne regrettait rien. C'était sa plus grande perte, une donnée qu'il ne pouvait même plus comptabiliser. Il s'enfonça dans les couloirs, spectre parmi les spectres, dans une quête de longévité qui ressemblait à une disparition orchestrée. Chaque pas le menait vers l'asymptote finale où le temps possédé égalerait le néant absolu.

Il rentra dans son bureau. Sur la table d'obsidienne, son verre d'eau avait laissé une marque circulaire. Elias fixa la trace d'humidité. Sous ses yeux, le cercle de condensation s'évapora, s'amenuisant jusqu'à disparaître totalement de la surface sombre, ne laissant aucune empreinte sur la pierre froide.

Chapitre 7

L'Anosmie de l'Âme

Le silence de la Banque du Crépuscule n'était pas une absence de bruit, mais une substance. Une texture gélatineuse qui absorbait les pouls pressés et les souffles courts. Elias Thorne marchait dans le couloir principal, un boyau de béton brossé dont les parois ne reflétaient aucune lumière. Ses pas, étouffés par un tapis de polymère acoustique, ne produisaient aucun écho. Dans ce sanctuaire où l'on négociait l'éternité, la friction du monde physique était une erreur de calcul.

Elias s'immobilisa devant le plan de la porte de la Salle d'Audit 4-B. Elle glissa dans un chuintement hydraulique. L'Auditeur l'attendait derrière un bureau de verre fumé. Son costume n'avait aucun pli, comme si l'étoffe avait été déposée par électrolyse sur une peau de polymère. Son visage était une surface sans rides, sans empathie, sans impatience.

— Votre rendement a augmenté de 14 %, Monsieur Thorne, dit-il d'une voix dont le timbre rappelait le froissement de la soie sur du métal froid. Votre métabolisme nécessite une stabilisation immédiate. L'injection de la décennie supplémentaire est une greffe ; sans un ancrage mémoriel, votre esprit dévorera votre biologie pour compenser le vide.

Elias s'assit. Le cuir synthétique n'offrait aucune chaleur.

— La transaction précédente a liquidé vos souvenirs d'enfance, poursuivit l'Auditeur sans lever les yeux de ses colonnes de données ambrées. Nous devons maintenant procéder à une déconnexion sensorielle sélective. Le Recyclage Mémoriel nécessite des actifs de haute qualité émotionnelle pour le marché des Doses de Rêves. L'odorat

est une monnaie d'échange prisée. Un souvenir de pluie ou de pain frais peut stabiliser une chaîne de montage pendant un mois.

Elias chercha la lavande et le détergent de l'enfance. Il ne trouva qu'une archive corrompue, une silhouette grise dans une cuisine sans vapeur.

— L'anosmie de l'âme est le prix de la clarté, suggéra l'Auditeur.

Le technicien approcha la couronne de fibres optiques. Les capteurs froids se posèrent contre les tempes d'Elias. Une pression. Un picotement électrique rampa sous son cuir chevelu, cherchant les chemins synaptiques où s'étaient nichées les décennies de parfums.

— L'extraction commence.

Le cerveau d'Elias devint un théâtre d'ombres olfactives. Le foin coupé dans la ferme. *Cliqueti.* Effacé. L'ozone avant l'orage. *Cliqueti.* Liquidé. Le cuir des voitures de luxe. *Cliqueti.* Archivé. Le processus était chirurgical. Ses souvenirs devenaient des ondes colorées compressées dans des capsules de verre dépoli.

Il lutta pour retenir l'odeur de la peau de sa femme. Un mélange de musc et de jasmin. Son dernier lien avec une tendresse humaine. Il crispa les doigts sur les accoudoirs. Il sentit l'effluve monter, une chaleur, un matin de printemps.

Puis, comme on éteint une bougie, l'odeur disparut. Elle fut extirpée, racines comprises. Le mot restait, une étiquette sémantique vide, mais la sensation physique et le frisson associé avaient été aspirés par la Banque. Il ne savait plus ce que « jasmin » signifiait.

— C'est terminé.

Elias prit une inspiration. L'air n'avait plus aucune propriété. Ce n'était qu'un volume gazeux nécessaire à l'oxygénation. Il n'y avait plus de goût à l'air. Il porta sa main à son visage et renfla sa propre peau. Rien. Ni savon, ni signature biologique. Il était une surface lisse, inodore, une absence dans le spectre du vivant.

— Buvez ceci.

L'Auditeur lui tendit un gobelet de porcelaine contenant un bouillon sombre. Elias le porta à ses lèvres. Le liquide était une agression thermique dénuée de plaisir. Il avait la saveur de la cendre tiède, la consistance d'un oubli liquide.

— Je ne sens plus rien, murmura Elias.

— C'est exact. Votre cerveau ne perdra plus de temps à traiter des stimuli émotionnels redondants. Vous pouvez retourner à vos affaires.

Elias se leva. Ses mouvements étaient d'une fluidité mécanique. Il quitta la Banque et se retrouva sur l'esplanade. La ville s'étalait devant lui, une métropole de verre baignée dans une lumière crépusculaire. D'habitude, l'air était saturé par les émanations des véhicules et les vapeurs des cuisines. Aujourd'hui, la ville était un film muet. Les gens étaient des fantômes de plastique.

Il passa devant une boulangerie. Les fours exhalaient des nuages de vapeur. Elias vit un ouvrier aux vêtements usés s'arrêter. L'homme ferma les yeux, inhalant profondément les effluves de levure et de sucre caramélisé. Cet homme souriait. Il était transporté par une joie éphémère. Il inhalait une Dose de Rêve, une fraction de ce que Thorne venait de perdre. Elias regardait le pain doré, mais il ne voyait que des glucides complexes. La poésie s'était retirée. Il ne restait qu'une prose technique.

Il entra dans son véhicule. L'habitacle était un tombeau de luxe. Arrivé au sommet de la tour Thorne, il se dirigea vers la baie vitrée. Il vit le soleil s'enfoncer derrière les

gratte-ciel. Ce n'était pas une explosion d'orange. C'était une réfraction de 600 nanomètres.

— Préparez-moi un Macallan.

Le robot servit le liquide ambré. Elias le porta à ses lèvres. Froid du verre. Brûlure de l'alcool sur les muqueuses. Mais le bouquet fumé, la tourbe et le vieux bois avaient disparu. Il buvait de l'eau brûlante et amère.

Il buvait son échec.

Elias Thorne s'assit dans l'obscurité. Il possédait tout, mais ne pouvait plus rien incorporer. L'immortalité était une évacuation méticuleuse de soi-même.

La pendule murale marqua la seconde. Tic. Tac. Le bruit d'un tiroir vide qu'on referme.

Le monde est plat.

Le temps est une mesure boursière.

Il est une volonté pure.

Il est prêt.

Chapitre 8

Le Regard de l'Auditeur

Le bureau de l'Auditeur n'occupait pas le sommet de la tour de la Banque du Crépuscule, car l'ambition des hauteurs était une pulsion vulgaire, un vestige d'époque où l'espace primait sur la durée. Son antre se situait exactement au centre de gravité du bâtiment, une cellule de béton brossé et de verre fumé où le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une pression physique, une sédimentation de siècles de transactions feutrées. Ici, l'air même semblait avoir été filtré de toute particule de vie superflue, ne laissant qu'une atmosphère d'une neutralité absolue, presque anoxique.

Elias Thorne était assis dans un fauteuil dont l'ergonomie semblait avoir été conçue pour nier le corps plutôt que pour le soutenir. Face à lui, derrière un bureau de basalte noir poli comme un miroir d'obsidienne, l'Auditeur restait immobile. L'homme — si ce terme conservait encore une pertinence biologique pour un être dont la fonction consistait à palper le pouls de l'éternité — ne l'avait pas encore regardé. Il consultait une série de tablettes holographiques où flottaient des graphiques dont les courbes représentaient la dévaluation de son capital d'existence.

« Votre entropie, monsieur Thorne, est d'une régularité remarquable, » commença l'Auditeur d'une voix qui possédait la sécheresse du papier jauni. « On y perçoit la rigueur d'un bilan comptable parfaitement équilibré. La plupart de nos clients s'accrochent à leurs reliquats émotionnels avec une hystérie qui complique singulièrement nos opérations de raffinage. Vous, au contraire, vous semblez collaborer avec le vide. »

Elias tenta de répondre, mais sa voix lui parut étrangère. « Je n'ai fait qu'accepter les

termes du contrat. J'ai payé pour la continuité. »

L'Auditeur leva enfin les yeux. Son regard possédait la clarté terrifiante d'une lentille de microscope. Il n'y avait aucune pupille visible, seulement une iris d'un gris d'acier. « La continuité, » répéta l'Auditeur en pesant le mot. « Vous confondez la persistance du moteur avec celle de la destination. Regardez vos mains. »

Elias baissa les yeux. Elles étaient parfaites. La peau, d'une texture de porcelaine mate, ne présentait aucune ride, aucune cicatrice du temps. C'étaient des mains de trente ans sculptées par la grâce des injections de temps purifié. Mais elles lui paraissaient étrangères, comme des gants de latex enfilés par-dessus son âme. Il y avait une latence entre le contact physique et la perception sensorielle. Le toucher n'était plus qu'une information binaire : pression ou absence de pression.

« Vous avez cédé, lors de la dernière transaction, la mémoire tactile de votre première étreinte, » reprit l'Auditeur. « En vendant la réminiscence de cette douceur, vous avez altéré les récepteurs sensoriels de votre présent. Vous possédez désormais dix années de plus pour toucher le monde, mais le monde est devenu une surface de verre froid. »

L'Auditeur se leva avec une lenteur calculée. Ses mouvements n'engendraient aucun froissement de tissu. « L'identité est un luxe, Elias. Un luxe que le temps ronge par nature, mais que nous transformons en combustible. Analysons votre bilan. Nous avons extrait trois séquences de bonheur domestique. L'odeur du pain grillé dans la cuisine de votre enfance, je crois ? »

Elias ferma les yeux. Il essaya de convoquer l'image de cette cuisine. Il voyait la lumière, mais elle était grise, comme une photographie surexposée. La chaleur du four se dissipait. Il sentit le vide s'agrandir en lui, une caverne de plus en plus vaste, prête à accueillir les décennies qu'il venait d'acheter.

L'Auditeur fit un geste et un document cristallin apparut sur le bureau. « Signez ici

pour l'extraction du Noyau de l'Ambition. Vous ne saurez plus pourquoi vous voulez vivre, mais vous vivrez. C'est le triomphe ultime de la logique sur la biologie : devenir un pur processus, une fonction de l'univers dépourvue de la faiblesse du sens.

»

Elias prit le stylet optique. La sensation de l'objet entre ses doigts était minimale. À cet instant précis, le souvenir du pain grillé vacilla une dernière fois puis s'éteignit. Le stylet glissa sur la surface cristalline. La transaction était validée.

« Dans dix minutes, » conclut l'Auditeur en reprenant sa place, « je ne serai plus pour vous qu'un technicien de la maintenance. Et vous ne serez plus qu'une trajectoire. Votre temps est à vous, monsieur Thorne. Tout votre temps. Faites-en... rien. »

Elias Thorne traversa le sas de sécurité. Il descendit les marches de la Banque et s'enfonça dans la cité, une jungle de béton dont les couleurs s'estompaient à chaque pas. Sur la place du Crépuscule, il vit une jeune ouvrière épuisée, assise contre une bouche de ventilation. Elle tenait entre ses doigts un inhalateur de souvenirs recyclés. Elle prit une bouffée, ferma les yeux, et un sourire d'une luminosité insoutenable transfigura son visage. Pendant quelques secondes, elle ne fut plus dans la grisaille. Elle était dans une cuisine ensoleillée, habitée par une odeur de pain grillé qu'elle n'avait jamais connue.

Elias s'arrêta, pétrifié. Il regardait cette inconnue vivre un instant qui lui appartenait encore une heure plus tôt. Il n'éprouvait aucune jalousie. Il ressentait seulement un vide analytique, une curiosité de spectateur devant une pièce de théâtre dont il aurait oublié le titre.

Il rentra chez lui, dans son salon de verre surplombant l'abîme urbain. Il s'arrêta devant le miroir. L'homme qu'il voyait était magnifique, un titan de quatre-vingts ans enfermé dans un corps d'athlète. Mais ses yeux étaient des puits sans fond, des optiques de verre qui ne reflétaient rien d'autre que la lumière artificielle de la pièce.

Il était une architecture sans occupant, une partition jouée par un instrument automatique. Il était riche de siècles, et pauvre de lui-même. Il resta là, immobile, tandis que la nuit tombait, contemplant enfin sa propre perfection : il était devenu l'immortel inutile.

Chapitre 9

La Dilution des Visages

Le silence dans le cabinet d'Elias Thorne n'était plus une simple absence de bruit, mais une substance palpable, une épaisseur de ouate stérile qui absorbait jusqu'aux battements de son propre cœur. Les falaises de béton banché s'élevaient vers un plafond invisible, perdu dans des ombres orchestrées. C'était l'apogée du brutalisme : une architecture qui ne cherchait pas à abriter l'homme, mais à magnifier sa solitude. Elias était assis derrière un bureau de basalte poli, sur lequel reposait un unique cadre d'argent brossé.

Il fixait la photographie. Le visage de Clara s'y découpait avec une netteté qui, autrefois, l'aurait fait frissonner. Il voyait la légère asymétrie de son sourire et le réseau de ridules au coin de ses yeux. Mais le regard ne rencontrait rien. Elias savait, intellectuellement, que cette femme avait été le pivot de son existence. Il se rappelait les faits : leur mariage en juin, la pluie, l'odeur des pivoines. Mais la vibration viscérale s'était évaporée. Le souvenir était devenu un dossier technique. En vendant ses actifs émotionnels pour s'offrir cette décennie de vigueur, il avait transformé son passé en une bibliothèque de faits froids. Il regardait Clara comme un expert examine une toile dont il connaît la valeur marchande, mais dont le sujet est muet.

Ses doigts effleurèrent le bord du cadre. Sa peau, redevenue souple grâce aux traitements de la Banque du Crépuscule, ne transmettait qu'une neutralité tactile. À quatre-vingts ans, il possédait le corps d'un homme de trente-cinq ans, mais ce corps était une cage de verre. Les saveurs s'étaient affadies ; le vin n'était plus qu'une astringence sans bouquet, et l'air semblait passé à l'autoclave.

Un léger bruissement de soie et de cuir se fit entendre. L'Auditeur était là.

— Monsieur Thorne, murmura-t-il.

Elias ne leva pas les yeux.

— Vous êtes ponctuel.

— Le temps est une devise, Monsieur Thorne. Je ne gaspille pas le capital de la Banque.

L’Auditeur déposa sur le basalte une mallette de titane au cliquetis d’horlogerie fine. Son visage était lisse, d’un âge indéterminé, marqué par le flegme chirurgical de ceux qui dépècent la psyché.

— Nous avons reçu votre demande : l’Immunité Virale Totale. C’est un pack premium. Le prix du marché a fluctué. La rareté de la joie pure, vous comprenez... les stocks s’épuisent.

Elias posa le cadre face contre terre. Le geste fut sec.

— Je ne veux plus sentir la moindre vulnérabilité biologique. Ce corps doit être une forteresse.

— C’est compréhensible. Mais pour une immunité de ce niveau, il nous faut des souvenirs fondateurs. Quelque chose qui possède encore une forte densité synaptique.

Elias ferma les yeux. Dans l’obscurité de ses paupières, il chercha la scène, encore auréolée d’une lumière dorée.

— Notre rencontre. C’était à la gare de Saint-Pancras, sous la verrière néo-gothique. Il y avait une confusion totale. Et au milieu du chaos, elle riait. Elle portait un manteau de laine jaune, une tache de soufre, une insolence chromatique dans la grisaille.

L’Auditeur inclina la tête vers son écran holographique.

— Le manteau jaune... Très bien. C’est ce que nous appelons le « Prisme des Premières Fois ». L’émotion de l’incipit est une énergie fossile de premier choix. Une

fois raffinée, elle pourra alimenter des dizaines de Doses de Rêve. Un tel souvenir peut donner l'illusion de l'espoir à un indigent pendant six mois.

— Combien de temps cela me donnera-t-il ?

— L'immunité est garantie pour la durée de votre bail biologique actuel. En échange de cette rencontre à la gare, votre sang deviendra une armée de sentinelles infatigables.

L'Auditeur prépara la sonde, une aiguille d'une finesse de cil. Elias sentit une pointe de glace s'enfoncer dans son identité.

— Veuillez vous concentrer sur le jaune, monsieur Thorne. Sentez la suie de la gare, le fer forgé, fixez ce rire. Donnez-lui toute la netteté possible.

Elias obéit. Il se projeta dans cette journée d'octobre. Il sentit le froid sur son visage de jeune homme. Il la vit. Son rire, qui était une cascade, commença à osciller vers une fréquence de 440 Hz. Ce fut un vertige ontologique. La couleur jaune du manteau déteignit, passant au safran, puis au gris terne. Les verrières de Saint-Pancras s'obscurcirent.

Elias s'agrippa aux bords du bureau. Ses jointures blanchirent. Il luttait contre la sensation de vide qui s'installait. C'était comme si une pièce entière de sa demeure intérieure venait d'être murée. L'Auditeur surveillait les jauges. Le liquide dans la fiole passait d'une transparence d'eau à un ambre tourbillonnant. C'était la joie d'Elias, son coup de foudre, désormais transformé en une commodité boursière prête à être injectée dans les veines d'un anonyme.

— Extraction terminée, annonça l'Auditeur.

Il retira la sonde. Elias resta immobile. Il attendit la déchirure, mais rien ne vint. On ne regrette pas ce que l'on n'a plus les moyens de ressentir. Il se tourna vers le cadre

photo. Il le redressa. Il voyait toujours la femme au sourire asymétrique. Il savait qu'elle s'appelait Clara. Mais le manteau jaune ? La gare ? Ce n'était plus qu'une ligne de texte dans un livre qu'il ne lisait plus.

— Comment vous sentez-vous ?

— Propre, répondit Elias.

Une propreté clinique. La peur de la maladie s'était dissipée, remplacée par une certitude mécanique de survie.

— C'est toujours un plaisir, monsieur Thorne. Vous comprenez la valeur du vide.

L'Auditeur quitta la pièce sans un bruit. Elias resta seul dans son palais de béton. Il reprit la photo. Les proportions du visage étaient harmonieuses, mais ce n'était plus qu'un assemblage de pixels. Il regarda ses mains. Elles étaient parfaites. Il était un chef-d'œuvre de conservation biologique, une horloge de précision dans une pièce où plus personne ne se souciait de l'heure.

Ailleurs, dans un quartier insalubre, sous les néons d'une ruelle pluvieuse, un homme brisé par le travail à la chaîne s'injecta une dose. Il ferma les yeux et, soudain, il se vit à Saint-Pancras, sous une lumière d'octobre. Il tomba amoureux d'une femme en manteau jaune. Il pleura de joie devant cette vision, ignorant que cette émotion était l'actif liquidé d'un milliardaire qui ne savait plus ce que signifiait le mot « rencontre ».

Elias posa le cadre, face contre le basalte. Le choc fut sec, définitif. Il s'enfonça dans l'obscurité de son fauteuil, protégé par une immunité qui ressemblait de plus en plus à un linceul. La transaction était conclue.

Chapitre 10

L'Empire du Vide

La pénombre du soixante-douzième étage de la Tour Thorne n'était plus qu'une fréquence électromagnétique réglable, un paramètre dépouillé de toute qualité charnelle. À travers les baies vitrées, le crépuscule sur la cité uchronique s'affichait comme un graphique en chute libre, une transition chromatique sans poésie. Elias Thorne s'enchâssait dans son monolithe de quartzite noire, un bloc si dense qu'il semblait ancrer la structure entière au sol. Il ne bougeait pas. Son corps, rajeuni par les transactions successives, possédait la perfection lisse d'une statue de marbre, mais une statue habitée par une horloge atomique. Les arêtes vives du béton banché semblaient vouloir trancher l'air pressurisé de la pièce.

Il regarda ses mains. Elles étaient fermes, les veines autrefois saillantes résorbées sous une peau d'une élasticité surnaturelle. Il n'enregistrait aucune satisfaction. La satisfaction est une scorie émotionnelle, un luxe pour ceux qui habitent encore leur passé. Pour Elias, il n'y avait plus que l'exécution.

La porte coulissa dans un souffle pneumatique. Marcus entra. Elias déduisit sa présence au bruit de sa respiration, qu'il jugea inefficace et coûteuse en oxygène. Il ne vit pas un collaborateur de vingt ans, mais un ensemble de données biométriques en dégradation. Marcus parla des chiffres du troisième trimestre et des syndicats de la zone de recyclage qui réclamaient des « Doses de Rêves » de meilleure qualité. Ils voulaient de la nostalgie pure, pas des résidus.

— Liquidez la branche Nord, ordonna Elias. Sa voix était monocorde, d'une neutralité qui glaçait l'air.

— Monsieur ? C'est notre centre historique, balbutia Marcus. Douze mille employés.

— Douze mille unités de production dont le rendement décroît proportionnellement à leur attachement aux souvenirs de seconde main, rectifia Elias. La logique est simple. Ils consomment ce qu'ils produisent de pire. C'est un circuit fermé stérile.

Le visage d'Elias était un masque de verre, transparent et impénétrable. Pour lui, le temps n'était plus un droit, mais un dividende. Marcus resta silencieux, le dos voûté, écrasé par la froideur technocratique de celui qu'il avait autrefois admiré. Lorsqu'il sortit, Elias ne perçut pas son départ comme une absence, mais comme une optimisation de l'espace.

Soudain, une friction mémorielle survint. Une interférence ocre. Un champ de blé sous un ciel d'orage. Ce n'était pas un souvenir, mais une scorie synaptique, une odeur de terre mouillée qui parasitait son signal. Cette image de liberté sauvage ralentissait ses calculs. Elle était une dépense énergétique inutile.

L'Auditeur se matérialisa dans le reflet de la vitre. Il n'était pas physiquement là, mais Elias enregistra sa présence comme une chute de pression atmosphérique. Le fonctionnaire de la Banque du Crépuscule possédait une voix atone, dépourvue d'harmoniques.

— Vous achetez de la netteté, Monsieur Thorne, mais le monde s'aplatit, dit l'Auditeur.

Le processus d'extraction fut une micro-chirurgie viscérale. Elias ressentit une succion synaptique, une déshydratation de l'âme tandis que le casque de verre isolait le segment « Enfance/Liberté/Ocre ». L'image vacilla, tourna au gris, puis au blanc. Le champ de blé fut aspiré, raffiné, transformé en une marchandise liquide. La Banque ne tolérait aucune friction.

Elias se redressa. Il ne ressentit ni soulagement, ni regret. Il chercha l'image de l'orage dans son esprit, mais il ne trouva qu'un dossier vide, une adresse mémoire sans

contenu. Il était devenu une Horloge de Chair, une entité capable de mesurer le temps avec une précision infinie, capable de le thésauriser, mais incapable d'en habiter la moindre seconde.

Il se rassit à son bureau. Le visage d'Elias demeura une surface de verre sans tain. Aucun souffle ne vint troubler l'air de la pièce. D'un geste dont la précision excluait toute forme d'hésitation, il ouvrit un nouveau dossier de restructuration. L'écran s'illumina, projetant sur ses pupilles fixes le linceul bleuâtre d'une liquidation imminente.

À l'autre bout de la métropole, dans un appartement grisâtre du District 14, un ouvrier s'injectait une dose bon marché. Ses yeux s'illuminèrent. Il riait, une larme de joie coulant sur sa joue crasseuse. Il venait de « se souvenir » de l'ocre d'un champ de blé sous l'orage. Il ne connaissait pas cette sensation, il n'était jamais sorti de la ville, mais pour quelques minutes, il possédait la plus belle part de l'homme qui l'avait condamné à la misère.

Elias, lui, ne se souvenait de rien. Son regard erra sur la ville comme un scanneur sur une plaie ouverte. Il n'y avait plus d'Elias Thorne. Sur l'interface rétinienne, le nom s'effaça, remplacé par le matricule 00-TH-72. Le curseur clignotait sur l'écran blanc. Un, zéro. Un, zéro. Le code binaire d'une immortalité déserte. La machine de performance n'avait plus besoin de but, seulement d'une trajectoire. Et sa trajectoire était celle d'une flèche tirée dans le néant.

Chapitre 11

La Ville Monochrome

Le jour se leva, non pas comme une aube, mais comme une simple modification de la densité du gris. Elias Thorne, posté derrière le rempart de verre pare-balles de son soixante-douzième étage, scannait la ville s'extraire des limbes. Londres n'était plus qu'une épure à l'eau-forte, une gravure dont on aurait épuisé les pigments. Le firmament d'acier brossé pesait physiquement sur les flèches de béton, une voûte de plomb scellant la City.

Il inventoriait sa main droite. L'épiderme n'était plus qu'une laitence de ciment, un parchemin cendré où les veines coulaient en rigoles d'ombre. En liquidant son passif chromatique, il avait sectionné la racine de son nerf optique. Le monde n'était plus une expérience ; il était un bilan comptable. Un éclat de cerise écrasée — *clic* — le gris reprit ses droits.

Il se détourna de la fenêtre. Son bureau, mausolée brutaliste de bois pétrifié et de granulats, absorbait la lumière. Le fauteuil, jadis fauve, n'était plus qu'un volume de schiste poli. Elias se remémora l'Auditeur, cette présence chirurgicale rencontrée lors de la signature de l'avenant : « Nous recyclons les cendres de vos feux passés pour alimenter la chaudière de votre présent. »

Il quitta le sanctuaire. Dans l'ascenseur de verre, il enregistrait le mouvement des employés. Des vecteurs de productivité en graphite s'agitant sur des écrans dont la lueur ne perceait plus sa rétine. Pour eux, le monde vibrait encore ; pour lui, ils n'étaient que des unités de carbone.

La rue l'accueillit avec une brutalité de bitume polymère. La place de la Banque du

Crépuscule dressait ses monolithes sans fenêtres, esthétique de la force pure dépouillée de l'ornement. Soudain, une jeune femme assise sur un bloc de béton. Elle tenait un vide chromatique, un trou noir dans sa perception — une pomme, peut-être, autrefois rouge — mais son cerveau refusait l'interprétation. L'effacement n'était pas une substitution, mais une abolition du concept.

Devant une vitrine de « Doses de Rêves », il observa les cartouches de gaz mémoriel. Quelque part, un ouvrier s'injectait un coucher de soleil sur les Dolomites qu'Elias avait possédé. La richesse n'était plus la possession de biens, mais la capacité à s'abstraire de la finitude au prix de sa propre substance.

Il s'enfonça dans le quartier des Archives. Le béton y était marqué de zébrures sombres, des larmes de pollution séchées sur des visages de pierre. Il s'arrêta devant une fontaine dont l'eau avait été coupée. Les feuilles mortes avaient la nuance de parchemins brûlés.

— La perception est une taxe que nous payons à la réalité, Monsieur Thorne.

La voix chirurgicale de l'Auditeur s'éleva derrière lui. L'homme se tenait là, parfaitement intégré au gris de Payne ambiant.

— Je ne vois plus le monde, dit Elias. Je vois sa carcasse.

— La carcasse est la seule chose réelle. Vous voyez enfin l'infrastructure de l'existence. La structure plutôt que l'ornement.

— Je commence à oublier pourquoi j'ai voulu vivre si longtemps, confessa-t-il.

— C'est la Dilution de l'Intention. Une fois les sens neutralisés, la volonté devient une abstraction. Vous devenez pur. Une persistance parfaite.

L'Auditeur se fondit dans la brume de cendre. Elias reprit sa marche. Chaque pas le déconnectait un peu plus du sol. Il n'était plus qu'une impulsion électrique courant le long d'un fil de cuivre. Le visage de sa première épouse n'était plus qu'un négatif surexposé, une silhouette blanche sur fond gris. Le sentiment d'amour lui-même était

devenu une définition apprise par cœur, mais dont l'expérience lui était étrangère.

Il regagna son penthouse, cage de verre suspendue au-dessus du néant. Ses mains commençaient à devenir transparentes sur les bords. Il était une archive. Un grand livre comptable dont on avait arraché les pages illustrées.

Dehors, la première neige — ou de la cendre ? — sédimentait sur la ville monochrome. Elias ne sentit pas le froid. Il ne sentait plus rien. Le tic-tac de son horloge interne résonnait désormais dans le vide pneumatique. Un mécanisme tournant à vide. La perfection du néant.

Clic.

Chapitre 12

Le Reflet de l'Étranger

L'aube ne se leva pas sur la chambre d'Elias Thorne ; elle s'insinua comme une grisaille supplémentaire, une dilution chromatique filtrée par les verres polarisants des baies vitrées. Dans cette uchronie de béton et de silence, le soleil lui-même semblait avoir fait l'objet d'une restructuration budgétaire, n'offrant plus qu'une clarté fonctionnelle. Elias s'éveilla sans le secours d'un songe. Le sommeil, dans sa quête d'immortalité, n'était plus un voyage mais une mise en veille technique. Il resta immobile, les bras allongés sur les draps de soie dont il ne percevait plus la douceur. La soie n'était pour lui qu'une résistance thermique, un calcul de frottements. Ses doigts, longs et impeccablement lisses — la main d'un homme de trente ans greffée sur la carcasse métaphysique d'un octogénaire — effleurèrent la surface du lit. Le monde s'était lissé.

Il se redressa avec une fluidité mécanique. Ses articulations glissaient désormais comme des roulements à billes baignés d'une huile synthétique. C'était là le miracle de la Banque du Crépuscule : avoir substitué l'usure à l'efficacité, au prix de quelques débris de mémoire. Il quitta le lit et marcha sur le béton ciré dont la froideur ne parvenait plus à lui arracher un frisson.

Dans la salle de bains, la lumière zénithale ne laissait aucune place à l'ombre. Elias Thorne s'approcha du miroir. Ce qu'il y vit ne fut pas un vieillard, mais une abstraction biologique. La peau, tendue comme un tambour de guerre sur des pommettes saillantes, ne présentait aucune de ces cicatrices temporelles qui racontent une vie. C'était un visage sans archives. Ses yeux n'étaient plus des miroirs, mais des vitrines d'exposition. Alors qu'il s'observait, un haut-le-cœur métaphysique s'empara de lui. Une trace persistait, le fantôme d'une fureur qui avait jadis bâti des empires,

mais il ne trouva dans sa psyché qu'une logique comptable. Il possédait le temps, mais il ne possédait plus le sujet qui devait l'habiter. Il était devenu une horloge sans aiguilles, un mécanisme perpétuel tournant à vide dans une cloche de verre.

L'Auditeur l'attendait dans le salon monumental, silhouette d'ardoise découpée sur le gris des murs. Il ne portait aucun jugement, seulement un inventaire.

— Vous êtes trop lourd, Elias. Nous avons simplement allégé votre inventaire, murmura l'homme.

Le temps ne coulait plus ; il s'accumulait comme une poussière invisible sur ses mains de porcelaine. Thorne regarda le portrait numérique d'une femme sur une table en obsidienne. Il connaissait son nom et la date de leur mariage, mais le lien synaptique était rompu. Il regardait cette photo comme un archéologue contemple une poterie cassée d'une civilisation disparue. Le Recyclage Mémoriel avait fait son œuvre. Quelque part, dans les bas-fonds de la métropole, un ouvrier harassé s'injectait peut-être une Dose de Rêve contenant le premier baiser qu'Elias avait donné à cette femme. Un étranger vivait par procuration la seule chose qui rendait Thorne humain.

Il retourna vers la baie vitrée. Au-dehors, la ville s'étalait, une fourmilière de lumières froides. Des millions de gens luttèrent pour quelques heures de plus, vendant leur joie pour repousser l'échéance logistique de leur mort. Elias les dominait tous, actionnaire majoritaire d'une éternité stérile. Les couleurs n'étaient plus que des longueurs d'onde, des données techniques dépourvues de poésie. Le rouge ne lui rappelait plus les pommes d'un jardin oublié ; le bleu n'évoquait plus la mer.

Il se tourna une dernière fois vers son reflet. Dans le coin de son œil gauche, une infime particule de poussière s'était logée. Un défaut. Un grain de réel dans cet univers aseptisé. Il ne l'enleva pas. Cette poussière était sa seule appartenance, l'unique friction dans un présent sans fin. Il comprit que le prix de l'immortalité n'était pas la mort, mais l'absence de soi. Il était le gardien d'un musée dont il était l'unique

pièce exposée et dont il avait perdu les clés.

Quelque part dans la Zone 4, un homme sans nom ferma les yeux et goûta, pour la première fois, le sel d'une mer qu'Elias ne possédait plus.

Chapitre 13

La Fuite des Saveurs

La table d'obsidienne, longue de trente mètres, offrait une surface d'une planéité liquide où les convives se reflétaient en spectres prisonniers. Sous une voûte de béton brossé aux arêtes vives, le silence minéral de l'assemblée n'était troublé que par le glissement feutré des serveurs. Ici, la lumière tombait des plafonniers avec une précision de scalpel, découpant chaque assiette et chaque phalange dans une clarté crue qui proscrivait l'ombre.

Elias Thorne occupait la place d'honneur. Autour de lui, la fine fleur de la Banque du Crépuscule s'adonnait à la chorégraphie du faste. Ces visages, masques de cire dépourvus de la moindre ride d'expression, arboraient des peaux à la texture de marbre ou de vinyle haut de gamme. C'était le paradoxe de leur caste : à mesure qu'ils gagnaient du temps, leur substance s'évaporait, ne laissant que de superbes contenants vitreux.

Un serveur au visage impassible déposa une assiette de porcelaine d'un blanc agressif. Sur ce disque immaculé reposait une tranche de cœur de thon rouge de Méditerranée, escortée d'une émulsion de yuzu et de perles de caviar albinos. Le plat était une œuvre d'art, une composition de contrastes chromatiques qui, autrefois, aurait fait saliver Elias.

Elias Thorne observait son assiette en astronome contemplant une étoile morte : avec la certitude scientifique de sa splendeur, mais l'impossibilité d'en ressentir la chaleur. Lorsqu'il saisit ses couverts, l'argent froid lui parut plus organique que sa propre chair. Il porta au palais un lambeau de thon pourpre.

Ce fut une épiphanie de néant.

Il mâchait une cellulose à prix d'or, des fibres sans histoire, des molécules sans passé. Le yuzu n'avait pas l'acidité du soleil, le sel n'avait pas l'amertume de la mer. Tout était plat, ardoise, atone. C'était le prix. L'Avenant de Dissolution Sensorielle, signé dans les bureaux feutrés de l'Auditeur, exigeait ce sacrifice. Pour obtenir cette décennie supplémentaire, Elias avait liquidé le dictionnaire sensoriel qui permettait à son cerveau de traduire la matière en émotion.

« La longévité est une économie d'échelle, Thorne », lui avait dit l'Auditeur de sa voix atone. « Pour que la machine dure, il faut réduire la friction. Qu'est-ce que le goût, sinon une friction inutile entre le monde et vos nerfs ? En supprimant la saveur, nous préservons votre énergie. Vous ne vivez plus pour consommer, vous vivez pour durer. »

Elias leva les yeux et croisa le regard de l'Auditeur. L'homme siégeait au bout de la table, ponctuation discrète dans ce texte bureaucratique. Il ne mangeait pas. Il observait, un calepin numérique à la main, notant les réactions des convives. Il représentait la Banque dans sa splendeur aseptisée : un fonctionnaire de l'éternité sans désir.

Une image traversa soudain l'esprit d'Elias, un glitch dans le système de recyclage mémoriel. Il se revit enfant dans une cuisine étouffante. Sa mère préparait une soupe de tomates. L'odeur était palpable, une vapeur pourpre et acide. Le goût de la première cuillerée — le sel, le poivre moulu, le sucre naturel du fruit mûri au soleil, le basilic froissé — constituait un Big Bang de sensations. À cet instant, il était vivant parce qu'il pouvait être blessé par la beauté d'un arôme.

L'image vacilla, se pixelisa, puis fut aspirée par un vortex invisible. À sa place ne resta qu'une coordonnée comptable : Transaction 882-Alpha. Valeur sentimentale : élevée. Crédit temporel : quarante-huit heures de stabilité cardiaque. Ce souvenir de

soupe était sans doute injecté, sous forme de Dose de Rêve, dans les veines d'un mineur de silicium à l'autre bout de la métropole. Quelque part, un homme épuisé ressentait la chaleur de cette cuisine, tandis qu'Elias, propriétaire légitime de cette mémoire, restait assis devant un banquet royal, prisonnier de papilles de plastique.

Il reposa sa fourchette avec un cliquetis qui résonna dans le brouhaha cobalt de la salle.

— Quelque chose vous déplaît, Elias ? demanda sa voisine, une baronne de l'acier aux traits de jeune femme et au regard de verre.

— C'est exquis, mentit Elias. D'une pureté insoutenable.

Il se leva et quitta la salle. Ses pas ne produisaient aucun son sur le sol de quartz. Il franchit les portes gainées de cuir pour pénétrer dans un interstice de silence. Le couloir s'ouvrait sur une artère d'architecture brutaliste : de hautes parois de béton banché s'élevaient vers un plafond perdu dans une pénombre anthracite.

Il s'arrêta devant une baie vitrée. Dehors, la ville uchronique s'étalait en circuit imprimé géant parcouru par des impulsions électriques. Elias approcha sa main de la vitre. Le verre était froid. Une information de plus, dénuée de frisson. Il observa ses doigts longs, impeccables, sans taches de vieillesse. Il était le chef-d'œuvre d'une taxidermie de luxe, un monument à la victoire de la finance sur la biologie. Mais à l'intérieur de cette architecture de chair optimisée, le vide résonnait.

Un jeune technicien, en combinaison grise, s'affairait à polir un pilier. Il sortit une fiole de verre, une dose de bas étage, et en inhala les effluves. Son corps se détendit brusquement. Un sourire absurde, douloureux de sincérité, étira ses lèvres. Elias vit cette extase et ressentit une pression dans sa poitrine. Non un battement, mais une aspiration. Il était le donneur universel, le bétail de luxe dont on extrayait la moelle sentimentale pour lubrifier les rouages d'un monde à bout de souffle.

L’Auditeur apparut à ses côtés, surgissant de l’ombre des piliers. Sa présence apportait une chute de température immédiate.

— Vous avez quitté le banquet, Elias. Un arbitrage regrettable.

— Je suis une statue qui a faim, répondit Elias.

— Vous êtes une archive, Thorne. Et une archive n’a pas besoin de goûter le papier sur lequel elle est écrite. Votre prochain prélèvement est programmé. Nous avons identifié un pôle de souvenirs liés à votre premier succès industriel. Une valeur volatile, très demandée. En le cédant, vous acquerrez quinze ans de stabilité cellulaire.

— Et que me restera-t-il ?

— Le fait brut. Vous saurez que vous avez réussi. Mais vous ne sentirez plus ce battement de cœur désordonné, cette sueur dans les paumes, cette ivresse qui vous empêche de dormir. Vous serez serein. Une sérénité de marbre.

Elias regarda ses mains de porcelaine. S’il vendait l’exaltation, il ne resterait que l’automate. Il serait le spectateur d’une vie dont il n’aurait plus le mode d’emploi.

— Je ne veux pas de votre sérénité.

— Le contrat est irréversible. Si vous refusez la transaction, la dette de temps sera prélevée sur votre intégrité biologique. Vous vieillirez en temps réel. Votre corps se désagrègera en quelques semaines.

Elias Thorne s’appuya contre le parapet d’un pont enjambant une voie rapide. Il serra les mains sur le métal jusqu’à ce que ses articulations blanchissent. Aucune douleur. Juste une notification mentale de pression critique. Il était devenu l’aveugle de son propre passé.

Il reprit sa marche vers la nuit urbaine, cherchant désespérément un air qui aurait encore l’odeur de la pluie, tout en sachant que, pour lui, même l’orage n’aurait désormais plus que le goût de l’eau distillée. La redistribution était totale. La justice était ironique. L’homme qui possédait tout mourait de faim au milieu d’un festin,

tandis que son âme servait de dessert à ceux qu'il méprisait. Elias Thorne était immortel, et c'était là son châtement le plus précis. Il s'enfonça dans l'éternité de néons, passager clandestin d'un corps vide, écoutant le tic-tac de son immortalité qui le condamnait à une éternité de famine.

Chapitre 14

Le Paradoxe de la Mémoire

Le bureau de l’Auditeur n’était pas une pièce, mais une ponctuation dans le tissu de la réalité. Situé au soixante-quatorzième étage de la Tour du Crépuscule, l’espace obéissait aux préceptes d’un brutalisme transcendantal : des pans de béton brossé s’élevaient vers un plafond invisible, dévoré par une pénombre entretenue. Ici, le silence pesait avec la régularité d’une pression hydraulique. Il n’y avait ni fenêtres pour l’indécence du jour, ni horloges. Dans cet antre, le temps n’était plus une flèche, il était une monnaie, une substance pesée sur des balances de précision.

Elias Thorne occupait un fauteuil de cuir noir. Il portait ses quatre-vingts ans comme un vêtement de prêt-à-porter trop lisse. Il n’était plus un homme habitant un corps, mais une fonction occupant un espace. Ses rides avaient été rachetées par des injections de chronos-actifs. Pourtant, derrière ses yeux d’un bleu délavé, une brume s’installait. Le monde devenait pour lui une photographie surexposée, un décor dont on aurait retiré les nuances pour n’en garder que les arêtes.

Face à lui, l’Auditeur restait immobile. Son visage était un masque de sérénité administrative. Il feuilletait un dossier de parchemin numérique avec une délicatesse chirurgicale.

— Monsieur Thorne, commença l’Auditeur, sa voix possédant la texture d’un velours ancien. Nous arrivons au point de bascule. Vos actifs mémoriels ont été liquidés pour stabiliser votre déclin. Vous avez acheté de la durée, mais vous avez épuisé votre capital de résonance.

Elias tenta de croiser les jambes. Le mouvement lui parut abstrait, comme s’il

commandait à distance un automate.

— Que reste-t-il ? demanda-t-il. Sa voix lui parvint comme un écho dépourvu de timbre.

— Le Noyau Impulsionnel, répondit l’Auditeur. La genèse. L’ambition originelle qui vous a poussé à bâtir cet empire. C’est votre combustible primaire.

— Vous voulez me racheter ma volonté ?

— Non. Nous voulons racheter la raison de votre volonté. Elle continuera de battre en vous comme un cœur mécanique, mais elle sera purifiée de son objet. Vous resterez un conquérant, mais vous aurez oublié ce que vous vouliez conquérir. En échange, la Banque vous accorde une décennie de vitalité absolue. Dix ans de puissance pure, sans le fardeau de la justification.

Elias ferma les yeux. Il tenta de convoquer le port de ses débuts, l’effluve iodée, le froid qui mordait ses doigts. Il se souvenait d’une promesse : ne plus jamais être à la merci d’un autre. Cette faim insatiable avait été le moteur de chaque trahison nécessaire. C’était son essence.

— Le prix est le marché, rétorqua l’Auditeur. Votre ambition est une énergie fossile qui s’oxyde. Liquidez-la. Devenez la fonction pure que vous avez toujours aspiré à être.

Elias sentit un vide s’ouvrir en lui. Sa vie n’était plus qu’une équation dont on retirait l’inconnue pour ne laisser que le résultat. La peur de l’extinction était plus forte que celle de l’oubli. La mort était une erreur de gestion qu’il ne pouvait tolérer.

— Procédez.

L’Auditeur activa le terminal de transfert. La surface du verre aspirait la lumière.

— Posez votre main sur le capteur. Donnez-nous le goût du sel. Donnez-nous la haine.

Elias obéit. Ses doigts se posèrent sur la surface glacée. Il ne ressentit pas de décharge, mais une succion délicate. Soudain, le bureau disparut. Il était à nouveau ce jeune homme sur les docks de Oakhaven. Le vent soufflait. Il voyait son père, le dos brisé par les sacs de charbon. Il sentit la brûlure dans sa poitrine, ce serment : « Je serai celui qui possède le vent. »

L’image était d’une netteté insoutenable. Puis, la raffinerie sémantique commença son œuvre. Les couleurs dégorgèrent. Le bleu de l’océan vira au blanc laiteux. La figure du père s’estompa comme une aquarelle laissée sous la pluie. Elias lutta une seconde, s’accrochant à cette haine qui l’avait défini. L’aspiration était irrésistible. La colère quitta son corps sous la forme d’un flux d’or pâle s’engouffrant dans les circuits.

« Pourquoi voulais-je être puissant ? » pensa-t-il alors que l’image finale s’évaporait.

La question resta suspendue, puis elle fut aspirée.

Elias Thorne rouvrit les yeux. Le bureau était redevenu sa seule réalité. Le béton semblait plus lisse. Il retira sa main. Il se sentait d’une légèreté effrayante.

— C’est fait, annonça l’Auditeur. Transaction validée. Votre compte est crédité de 3 652 jours de vitalité.

Elias se leva. Ses mouvements possédaient une précision d’horloger. Il était une machine parfaitement huilée. Il sentait une volonté immense bouillir en lui. Une pulsion de domination. Une énergie cinétique pure. Il voulait agir. Il voulait bâtir. Mais lorsqu’il chercha la raison de cette ferveur, il ne trouva qu’un abîme de nacre.

— Je me sens efficace, dit Elias.

— C'est l'état optimal, répondit l'Auditeur. Votre volonté tourne désormais à vide. C'est ce qui la rend inépuisable. Vous êtes une horloge qui marque les heures, même si le temps n'a plus d'importance.

Elias Thorne sortit du bureau. Ses pas étaient muets. Le monde était un chiffre. Il traversa le couloir brutaliste, automate de chair dans une architecture sans frottement. Il marchait vers l'ascenseur, prêt à diriger son empire avec une détermination féroce, sans plus jamais se souvenir qu'un jour, sur un port battu par les vents, il avait simplement voulu ne plus avoir froid.

Pendant ce temps, à l'autre bout de la métropole, dans un taudis saturé d'humidité, un jeune homme se réveillait. Il venait d'acheter une micro-dose de « Rêve de Fondateur ». Ses poumons brûlaient d'un oxygène qui ne lui appartenait pas. Quelque part, au sommet d'une tour d'obsidienne, un vieillard venait de lui léguer sa haine. Le jeune homme se leva. Ses muscles étaient tendus par une ambition dont il ignorait l'origine. Il serra les poings. Le monde n'était plus une prison, mais une proie.

Chapitre 15

La Rencontre Fortuite

Le bitume du Secteur 4 n'avait pas de nom, seulement un matricule gravé dans le béton brut qui étouffait la moindre velléité de croissance organique. C'était une artère grise, une veine sclérosée où s'écoulait, au rythme d'un métronome, une foule de travailleurs de seconde zone. Le ciel, d'un gris d'étain brossé, pesait sur les épaules des passants, couvercle d'oppression climatique maintenu par les turbines de la Banque du Crépuscule. Elias Thorne avançait dans ce fleuve humain comme un brise-glace silencieux. Sa silhouette, drapée dans un manteau de cachemire d'une densité telle qu'il semblait absorber la lumière résiduelle, glissait sur la masse des loques synthétiques.

À quatre-vingts ans, ou du moins ce qu'il en restait sur les registres officiels de l'état civil, Elias possédait le visage d'un homme de trente ans. Mais c'était une jeunesse de façade, un masque de cire figé sur un vide abyssal. Depuis sa dernière transaction — l'achat d'une décennie de vigueur cardiovasculaire contre la liquidation de son premier cycle d'attachements affectifs — Elias ne marchait plus, il se déplaçait par inertie. Ses pieds frappaient le sol sans qu'il en ressente la vibration. Ses poumons aspiraient un air dont il ne percevait plus l'humidité. Il était devenu une abstraction mathématique, une équation de survie sans but, un mécanisme dont on aurait poli les rouages jusqu'à ce qu'ils ne rencontrent plus aucune résistance, pas même celle du temps.

Ce qu'il ressentait ressemblait à une excision synaptique qui ne laissait aucune cicatrice, seulement une absence géométrique. Dans son esprit, là où résidait autrefois le tumulte des réminiscences, il n'y avait plus qu'une salle d'archives vide, baignée d'une lumière blanche. Il savait qu'il avait aimé. Il savait qu'il avait pleuré. Mais ces

mots n'étaient plus que des étiquettes sur des bocaux brisés.

Il s'arrêta brusquement à l'angle d'une ruelle où l'ombre se faisait plus épaisse. Un homme était assis sur une caisse de transport désaffectée. C'était un ouvrier de la maintenance, marqué par les stigmates du labeur : des mains calleuses, un visage buriné par les embruns des usines à temps. Mais ce qui arrêta net Elias, ce qui fit vibrer une corde qu'il croyait sectionnée, ce n'était pas la pauvreté de l'homme, c'était sa lumière.

L'inconnu rayonnait d'une plénitude si violente qu'elle semblait repousser la grisaille environnante. Il tenait entre ses mains un gobelet de café bon marché avec une révérence quasi religieuse. Ses yeux, d'un bleu délavé, étaient fixés sur un point invisible dans l'air vicié, et un sourire d'une pureté insoutenable étirait ses lèvres gercées.

Elias se sentit vaciller. Ce sourire, il le reconnut avec l'effroi d'un homme qui voit son propre fantôme lui faire signe. C'était l'expression qu'il avait portée, un demi-siècle auparavant, dans un jardin baigné de lumière dorée. À mesure qu'il réduisait la distance, Elias perçut soudain, par une sorte d'osmose mémorielle, l'odeur de la pluie sur la poussière chaude, le goût métallique d'une pomme partagée sous un orage d'été. Ces sensations ne lui appartenaient plus ; elles étaient émises par l'étranger comme les ondes d'une radio pirate.

L'homme leva les yeux vers Elias. Son regard ne contenait aucune déférence envers le magnat.

— Bel après-midi, n'est-ce pas ? lança l'inconnu d'une voix vibrant de joie.

Elias resta muet. Sa gorge était un tunnel sec. « Bel après-midi » ? Ils étaient dans un boyau de béton sous un ciel de plomb. Mais pour cet homme, le monde était en fleurs. Elias comprit la nature de l'arbitrage. Cet homme était un Réceptionnaire. Il

venait de s'injecter une Dose de Rêve, le modèle « Premier Amour », raffiné par les laboratoires de la Banque. Ses propres souvenirs. Ses actifs émotionnels les plus précieux, cédés pour payer une extension de bail sur une vie vide.

L'Auditeur l'avait prévenu lors du transfert, dans son bureau aux parois de verre fumé : « Monsieur Thorne, nous avons optimisé votre passif affectif. En liquidant ces réminiscences, vous gagnez en efficience ce que vous perdez en ballast psychologique. Votre joie servira de lubrifiant social. C'est un transfert d'utilité publique. »

Elias regarda les mains de l'ouvrier. Elles tremblaient de l'excitation résiduelle de la dose. Cet inconnu vivait en ce moment même le moment précis où le jeune Elias avait compris qu'il n'était plus seul au monde. L'homme ferma les yeux, un petit rire étouffé s'échappa de sa poitrine. Pour lui, le Secteur 4 n'existait plus. Il était sur une colline, le vent dans les cheveux, amoureux d'une femme que le véritable Elias ne pourrait plus jamais convoquer dans ses pensées.

— Je vous connais ? demanda l'homme en rouvrant les yeux, une lueur de confusion polissant son extase. Vous avez l'air de quelqu'un qui a égaré l'essentiel.

— Je n'ai rien égaré, répondit enfin Elias, sa voix sonnante comme le frottement de deux dalles de schiste. J'ai tout liquidé.

L'homme ne comprit pas. Pour lui, ces doses étaient un carburant, une drogue légale fournie par l'État pour supporter les cycles de douze heures dans les cuves de silicium.

— J'ai eu ma dose ce matin, continua l'ouvrier avec un ferveur presque religieuse. Ils disent que c'est du pur. Je marchais avec une fille... Ses cheveux sentaient le jasmin. Une sorte de promesse.

Elias ferma les yeux. Le jasmin. C'était une falsification. Clara ne sentait pas le jasmin. Elle sentait le savon de Marseille et la sève de pin. Mais la Banque raffinaient les souvenirs pour les rendre universellement consommables. Ils avaient ajouté cette fragrance synthétique pour augmenter la valeur marchande du produit, transformant sa vie en une carte postale sensorielle. Ils avaient lissé l'âpreté du réel pour en faire un produit de luxe pour les masses.

— Vous devriez faire attention, dit Elias d'un ton glacial. Ces souvenirs vous font aimer un monde qui n'existe pas.

L'ouvrier se redressa avec une dignité soudaine.

— Et alors ? Qu'est-ce qu'il me reste d'autre ? Ma réalité, c'est le métal froid. Si je peux posséder une heure de soleil pur, même si elle vient d'un autre, je la prends. Celui qui a vendu ça devait être bien mort pour se débarrasser d'une chose pareille.

Elias Thorne resta immobile alors que l'ouvrier s'éloignait d'un pas léger, emportant avec lui le parfum de jasmin chimique et le rire de Clara. Le magnat se retrouva seul sur la placette. Le vent souffla, soulevant des tourbillons de poussière de silice. Il essaya de se remémorer le visage de celle qu'il avait aimée, mais il ne trouva qu'une fiche technique : « Sujet féminin, corrélation émotionnelle : 0.89. Statut : Liquidé. »

Il sortit son terminal, un objet d'un noir mat qui absorbait la lumière. L'écran afficha les courbes de sa fortune temporelle. Il avait gagné trois heures supplémentaires pendant cette discussion, grâce aux intérêts générés par ses placements dans le Recyclage Mémoirel. Trois heures de plus pour ne rien ressentir.

Il commença à marcher vers les Quartiers Hauts, là où les bâtiments de verre fendaient les nuages de pollution pour chercher un soleil réservé aux ultra-performants. Soudain, une silhouette émergea de l'ombre d'un porche. C'était l'Auditeur. Toujours ce costume gris, toujours ce visage dont on ne savait s'il était le

produit d'une chirurgie parfaite ou d'une absence totale d'humanité.

— Monsieur Thorne, dit l'Auditeur d'un ton feutré. Vos biocapteurs indiquent une fluctuation. Une rencontre imprévue dans les zones de Recirculation ?

— Je viens de voir mon premier amour, Auditeur. Elle était dans les yeux d'un technicien de surface. Et elle sentait le jasmin. Vous avez menti sur le produit.

L'Auditeur eut un petit rire sec.

— Monsieur Thorne, nous ne vendons pas la vérité. La vérité est une commodité amère. Nous vendons du réconfort. Si nous avons laissé vos souvenirs tels quels, avec leur odeur de sueur et de terre, personne n'en aurait voulu. Nous les avons rendus désirables. C'est cela, l'optimisation. Ne regrettez pas ce que vous avez cédé. Regrettez plutôt d'avoir encore la capacité de percevoir ce manque. C'est là que réside votre véritable échec logistique. Votre transition n'est pas encore achevée. Voulez-vous que nous procédions à un ajustement ? Le "Lissage Intégral" effacera la trace même de la perte.

Elias regarda l'Auditeur, puis ses propres mains, ces mains qui avaient signé tant de contrats et qui ne pouvaient même plus caresser un souvenir sans qu'il ne s'effondre. Il était l'homme le plus riche d'un monde de fantômes.

— Non, répondit Elias. Laissez-moi cette scorie. C'est la seule chose qui me prouve que j'ai été vivant.

L'Auditeur haussa les épaules avec une indifférence absolue.

— Comme vous voudrez. Mais sachez que l'entropie finit toujours par gagner. Même le marbre finit par redevenir poussière. Et votre poussière, nous la vendrons aussi.

L'Auditeur s'effaça dans l'obscurité, laissant Elias seul face à l'immensité de la cité. Le magnat reprit sa marche. Les couleurs, déjà ternes, viraient au monochrome. C'était le symptôme ultime de la Dilution. À mesure que l'on liquide ses actifs émotionnels pour payer les annuités de sa survie, le spectre visible se rétrécit. Le monde ne mérite d'être vu en couleurs que par ceux qui peuvent encore être émus. Pour Elias, l'univers était devenu un rapport comptable.

Il atteignit les quais. L'eau du fleuve était noire, lourde comme de l'huile. Un drone de surveillance balaya sa silhouette, l'identifiant comme "Citoyen de Haute Translucidité". Dans les banlieues de métal, les ouvriers allaient bientôt rentrer chez eux, ils brancheraient leurs neuro-connecteurs et recevraient une injection d'Elias Thorne. Ils verraient Clara, ils connaîtraient l'exaltation de la conquête, tandis que lui n'en garderait que la facture.

Une sensation étrange le traversa, un spasme fantôme dans sa poitrine. Ce n'était pas une émotion, c'était un écho. Une image jaillit, une fraction de seconde : le visage de Clara dans l'obscurité d'une chambre. Une étincelle. Mais l'algorithme de régulation fut impitoyable. À peine l'image apparue, une onde de neutralité chimique se propagea dans son système nerveux. La réminiscence fut lissée, absorbée, convertie en une micro-décharge de dopamine fonctionnelle.

Elias entra dans le hall de la Banque, vaste comme une cathédrale déserte. À l'accueil, un androïde au visage d'une beauté déshumanisée leva les yeux vers lui.

— Monsieur Thorne, nous attendions votre retour pour la finalisation. Souhaitez-vous procéder au dernier délestage ?

Elias tendit son poignet. Le processus s'enclencha dans un murmure électronique. Le dernier vestige de Clara — non pas son image, mais l'infime sensation de manque qu'elle laissait — fut aspiré par le lecteur. La transaction était close.

Thorne n'était plus qu'une itération de survie. Un automatisme de chair parfaite circulant dans un monde sans ombre. Quelque part, dans un sous-sol anonyme, un homme aux poumons encrassés s'enivrait du rire de Clara. Thorne, lui, possédait l'éternité ; il avait enfin tout le temps nécessaire pour constater qu'il n'existait plus.

Chapitre 16

L'Audit Final

L'ascenseur de la Banque du Crépuscule ne produisait aucun son. À l'intérieur de la cabine, le velours gris souris semblait absorber la lumière autant que les murmures. Elias Thorne percevait le battement erratique de son propre cœur, un métronome usé luttant contre l'inertie. Il regardait ses mains. Elles n'étaient plus siennes. C'étaient des gants de parchemin translucide, tendus sur une ossature de porcelaine.

Il n'y avait plus d'odeurs. L'air avait un goût d'azote, une neutralité de laboratoire qui brûlait les bronches. Elias crut se souvenir qu'il avait autrefois aimé l'odeur de la pluie sur le bitume chaud. Mais ce souvenir n'était plus qu'une étiquette sur un bocal vide. La sensation vibrante de l'humidité avait été vendue six mois plus tôt pour financer quarante-huit heures de lucidité cognitive.

Les portes coulissèrent. Le hall du soixante-dixième étage s'ouvrait comme une cathédrale de béton banché et de verre fumé. Ici, le luxe résidait dans le vide. Le sol en granit poli reflétait sa silhouette filiforme, vêtue d'un costume dont le prix aurait pu nourrir une enclave, mais qui ne parvenait plus à dissimuler sa déliquescence.

Au bout de cette nef sépulcrale, derrière un bureau de basalte brut, l'Auditeur attendait.

Il ne consultait aucun écran. Il était assis dans une immobilité qui n'appartenait pas au vivant. Son visage offrait une régularité géométrique. Aucune ride, aucune fatigue ; l'Auditeur n'avait pas le sel des vivants. Pour lui, le temps n'était pas une rivière, mais un livre de comptes dont il fallait équilibrer les colonnes.

— Monsieur Thorne, dit l’Auditeur. Sa voix était une fréquence pure. Vous êtes en avance. Trois minutes et douze secondes. C’est un luxe que vous ne pouvez plus vous permettre.

Elias s’effondra dans le fauteuil de chrome. La froideur du métal traversa le tissu. Elias ne frissonna pas. Il avait cédé ses terminaisons thermiques trois cycles plus tôt pour une semaine de motricité fine.

— Je n’ai plus rien à vendre, commença Elias. Sa propre voix était un froissement de papier sec. J’ai liquidé mes actifs mémoriels. Ma première bicyclette, le visage de ma mère, le goût du vin... tout est parti. Je suis une demeure vidée de ses meubles. Les murs s’effritent.

— Les murs sont précisément ce qui nous intéresse aujourd’hui. La structure. Ce que vous appelez votre « moi ». Nous arrivons au terme du contrat de conversion. La Banque ne fait pas de charité, elle opère des transferts.

— Vous m’aviez promis le temps, hoqueta Elias. Mais que signifie exister quand on n’est plus capable de se souvenir pourquoi on a voulu le pouvoir ? Je suis un roi assis sur un trône de cendres.

L’Auditeur se leva, silhouette de verticalité parfaite. Il s’arrêta devant la baie vitrée. En bas, dans les entrailles de la ville, des millions de citoyens vivaient leurs vies brèves, nourris par les Doses de Rêves que des hommes comme Elias avaient vendues pour prolonger leur propre vide.

— Regardez cette ville, Monsieur Thorne. En ce moment même, un ouvrier ressent une bouffée de joie. C’est votre souvenir de votre dixième anniversaire, votre voilier en bois. Il ne sait pas d’où cela vient, mais cette joie lui permet de supporter douze heures de travail supplémentaire. Votre vie a été redistribuée. Vous êtes une écriture comptable sans objet.

Elias ferma les yeux. Il essaya de convoquer l'image du voilier. Juste une zone d'ombre. Un signifiant sans signifié.

— Je suis venu pour un dernier retrait, murmura Elias. Mon corps lâche. Je veux un dernier mois de paix.

L'Auditeur esquissa une contraction musculaire.

— Vous commettez une erreur conceptuelle, Monsieur Thorne. Nous n'avons pas étiré votre temps. Le temps est une constante physique. Ce que nous vous avons vendu, c'est l'accélération de l'oubli.

Le silence fut plus dense que le béton. Elias sentit un vertige l'assaillir.

— L'accélération de l'oubli ?

— Précisément. En extrayant vos souvenirs, nous avons réduit la friction de votre existence. Vous n'avez pas vécu plus longtemps ; vous avez simplement traversé le temps plus vite. Vos dix ans de vie supplémentaire n'ont été qu'une chute libre dans un vide créé par vos soins.

Elias agrippa les accoudoirs. Il n'avait acheté qu'une anesthésie totale, déjà accomplie.

— Votre solde est à zéro, Monsieur Thorne. En réalité, vous êtes en découvert. Votre corps actuel consomme plus d'énergie mémorielle qu'il n'en peut générer.

— Je n'ai plus rien. Ni joie, ni peine.

— Il reste la couche basale, répondit l'Auditeur. Les réflexes archaïques. La peur primordiale. C'est une énergie brute. Certains clients sont prêts à payer cher pour

ressentir un véritable frisson de terreur.

Elias sentit une goutte de sueur perler sur son front. La première sensation physique intense depuis des mois.

— Vous voulez me prendre ma peur ?

— Nous voulons vous délester de votre dernier fardeau. Après cela, vous ne serez plus rien. Juste une absence de données. Un zéro parfait.

— Si je refuse ?

— Nous cesserons d'alimenter votre homéostasie. Votre cœur, privé de l'impulsion boursière, s'arrêtera. La mort est un échec logistique. Nous préférons le recyclage.

Elias ferma les yeux une dernière fois. Il chercha dans les recoins de son crâne un son qui lui appartînt encore. Il trouva une sensation clandestine : sa main d'enfant serrant celle de son père, un jour de grand vent. C'était une anomalie résistante, une cellule que la Banque n'avait pas décelée. L'Auditeur la repéra.

— Procédez, murmura-t-il.

L'Auditeur hocha la tête. Elias sentit une pression contre ses tempes. La lumière vacilla. Le gris devint noir. Le silence devint un néant acoustique. L'ultime fragment, la main du père, fut arraché avec une précision chirurgicale. Pendant une microseconde, Elias Thorne ne fut plus un homme. Plus une machine. Plus une horloge. Il fut une pure équation résolue. Une page blanche.

Dans le bureau de basalte, le corps s'affaissa. L'Auditeur nota une suite de chiffres sur son écran.

— Dossier Thorne clôturé.

La porte coulissa. Une jeune femme entra. Clara. Elle avançait avec une hésitation animale. Elle venait vendre vingt ans de sa vie pour financer le sursis de son père.

— Asseyez-vous, dit l'Auditeur.

Il activa la machine. Il vit sur ses moniteurs le flux de Clara. Un baiser sous la pluie. Un homme nommé Julian. L'Auditeur augmenta le débit d'extraction. Le visage de la jeune femme se relâcha, perdant cette tension vibrante qui fait la jeunesse. Elle devenait lisse. Efficace.

— Qui est Julian ? demanda-t-elle après l'extraction.

— Une variable liquidée pour un actif plus stable, répondit l'Auditeur.

Clara quitta le bureau d'un pas assuré. Elle était désormais aussi blanche que les murs. L'Auditeur resta seul devant la métropole. La Tour Thorne affichait : VIVEZ PLUS. RESSENTEZ MOINS. Elias Thorne servait désormais de toile de fond à ce slogan.

— Monsieur l'Auditeur ? demanda l'intelligence artificielle de la pièce. Votre niveau d'empathie résiduelle a augmenté de 0,02 % après le cas Thorne. Souhaitez-vous programmer votre extraction de maintenance ?

L'Auditeur regarda ses mains, dont les veines dessinaient la carte de sa propre finitude.

— Oui, répondit-il doucement. Purgez-moi de cette journée. Je ne veux pas emmener les souvenirs de Thorne avec moi. Ils sont encombrants.

Il s'allongea sur la table de maintenance. La lumière vacilla, puis se stabilisa dans une blancheur absolue, dénuée d'ombre. Le néant blanc l'engloutit. Il ne restait dans la

pièce qu'une atmosphère de salle d'opération. La machine était parfaite.

Chapitre 17

Le Néant Absolu

L'ascenseur de la Banque du Crépuscule ne produisait aucun son, aucun tressaillement, aucun de ces rappels physiques de la gravité qui ancrent d'ordinaire l'homme dans sa condition terrestre. Pour Elias Thorne, cette ascension vers le quatre-vingt-dix-neuvième étage ressemblait à une décompression abyssale, une lente soustraction de la réalité. À mesure que les chiffres digitaux défilaient sur le panneau de nacre mate, le monde extérieur — le tumulte des avenues, l'odeur de l'ozone après l'orage, la vibration sourde de la foule — s'évaporait pour ne laisser qu'un silence pressurisé, presque solide. Elias regarda ses mains : elles étaient d'une pâleur d'obsidienne laiteuse, dépourvues de ces taches de vieillesse que le commun des mortels porte comme les stigmates du temps qui s'enfuit. À quatre-vingts ans, il possédait l'épiderme lisse d'un homme de trente, mais c'était une surface neutre, une peau sans histoire qui ne frissonnait plus au contact de l'air. Il avait déjà vendu le grain de son derme, la chaleur de son sang et cette capacité biologique à ressentir la caresse du vent. Ce qu'il restait de lui n'était plus qu'une architecture de volonté pure, maintenue debout par des injections de vide et des contrats de prolongation.

Les portes s'ouvrirent sur le sanctuaire de l'Auditeur.

L'espace était un chef-d'œuvre de brutalisme aseptisé. Des blocs de béton brut, gris comme un ciel d'hiver permanent, s'élevaient vers des plafonds invisibles perdus dans une pénombre savamment entretenue. Aucun meuble superflu ne venait distraire l'œil de la fonction première de ce lieu : la liquidation. Au centre de la pièce, derrière un bureau monolithique taillé dans un bloc de basalte noir, l'Auditeur attendait. Il ne se leva pas. Elias Thorne n'était déjà plus un client de prestige, mais une équation mémorielle arrivant à son terme, un gisement presque épuisé dont il fallait extraire les

dernières pépites de sens avant de refermer la mine.

— Monsieur Thorne, dit l’Auditeur d’une voix qui possédait la neutralité d’un scalpel. Vous êtes ponctuel. C’est un choix d’une propreté exemplaire.

Elias s’avança. Ses pas ne résonnaient pas sur le sol en polymère acoustique. Il s’assit dans le fauteuil désigné, une structure de métal rigide qui semblait absorber la chaleur résiduelle de son corps.

— Je suis venu pour le solde, murmura Elias.

Sa propre voix lui parut étrangère, comme un enregistrement usé. Il avait vendu son charisme trois mois plus tôt pour financer une extension trimestrielle. L’Auditeur fit glisser un feuillet de verre organique sur la surface du basalte. Des filaments de données y palpitaient d’une sève algorithmique indéchiffrable.

— Le contrat Ultima Ratio, énonça l’Auditeur. C’est une mue définitive. Nous allons extraire votre Noyau Sémantique. Ce "Je" qui habite votre crâne et qui croit encore être le centre de son propre univers. Vous ne serez plus Elias Thorne, le magnat des infrastructures. Vous deviendrez le Matricule 88-Delta, une conscience de pure maintenance. En échange, votre véhicule biologique bénéficiera d’une immunité entropique totale pour les cinquante prochaines années.

Elias ferma les yeux. Dans l’obscurité de ses paupières, il essaya de convoquer le visage de sa fille, ou le goût d’une mûre sauvage cueillie autrefois dans un fossé. Mais le recyclage mémoriel avait déjà fait son œuvre. Ces fragments de joie circulaient sans doute à cet instant même sous forme de doses de rêves dans les veines d’un ouvrier des zones industrielles. Il n’était plus qu’une bibliothèque vide dont on allait maintenant brûler les rayonnages.

— Est-ce douloureux ?

L'Auditeur esquissa une rigidité de lèvres qui imitait le sourire.

— La douleur est une réaction liée à la perte. Au moment où l'extraction commencera, vous cesserez d'être celui qui possède. Vous serez le vide qui reçoit.

L'Auditeur pressa une commande invisible. Du plafond descendit une sphère d'un blanc opalin. L'air devint dense, saturé d'ozone. Elias sentit ses mains se poser sur le capteur tiède. L'aspiration commença. Ce fut d'abord un délestage. L'image des tours Thorne, ces grat-ciel de verre dominant la cité, se flouta. Elles devenaient des volumes géométriques sans importance. Puis son ambition s'éteignit, ne laissant qu'une cendre grise. La sphère devint incandescente. Des filaments d'argent se connectèrent à ses tempes. Le processus s'accéléra. L'extraction s'attaqua aux concepts. La notion de paternité disparut. La culpabilité s'évapora. Vint le tour de son nom.

Elias.

Le mot résonna une dernière fois. Il tenta de mordre dans les consonnes, mais le nom se fragmentait. Le "E" devint une voyelle sans origine. Le "L" une inclinaison inutile. Le "S" un sifflement de vapeur.

Thorne.

L'épine. Arrachée.

Il n'était plus qu'un spectateur de sa propre démolition. Le "Moi" n'était qu'une forteresse de sable que la marée de la Banque léchait avec une patience infinie. À chaque vague, un pan de mur tombait. L'Auditeur surveillait la jauge. Le liquide mémoriel s'écoulant dans les réservoirs était d'une pureté exceptionnelle. C'était l'essence d'un homme qui avait tout sacrifié pour durer.

— Nous touchons au but, dit l’Auditeur. Le dernier point d’ancrage. Acceptez-vous de le céder ?

L’homme n’émit qu’une impulsion, une onde de consentement. La sphère pulsa d’un blanc si intense qu’il dévora les ombres. Pendant une fraction de seconde, il n’y eut plus ni temps, ni espace, ni joie. Juste une suspension parfaite au-dessus de l’abîme. Le béton devint une abstraction numérique. L’air une fréquence atone.

Puis le silence revint.

Matricule 88-Delta était assis dans le fauteuil. Ses yeux étaient ouverts, mais ils ne reflétaient plus rien. Sa peau était toujours lisse. Son cœur battait avec une régularité de métronome. Le siège du conducteur était vide. L’Auditeur rangea les documents.

— Tout est en ordre, Matricule.

L’homme ne tressaillit pas. Il se leva avec une grâce mécanique. Ses mouvements étaient optimisés pour minimiser la dépense énergétique. Il n’éprouvait plus rien. Il se tourna vers la baie vitrée. En bas, dans les entrailles de la métropole, des millions de vies s’agitaient. Quelqu’un pleurait peut-être de joie en ressentant un souvenir de Thorne, tandis que le propriétaire de cette émotion se tenait là, dieu de marbre dans un univers de cendres.

— Vos instructions de maintenance vous seront transmises par le réseau neural. Vous avez acheté cinquante ans de vide. Tâchez de ne pas les gaspiller.

Le Matricule inclina la tête. Un geste fonctionnel. Un automatisme résiduel. Il sortit de la pièce. Ses pas ne faisaient aucun bruit. Dans le couloir brutaliste, il croisa d’autres silhouettes lisses qui glissaient vers l’oubli. Ils étaient les élus. Des consciences sans contenu. Des horloges biologiques tournant à vide. Elias Thorne

était mort dans une transaction propre. Il ne restait que le temps. Un temps immense, plat, sans relief. Une prison de cinquante ans dont il avait lui-même forgé les barreaux.

L'ascenseur entama sa descente. Les chiffres défilaient : 98, 97, 96. Chaque étage le rapprochait de la terre, mais il ne ressentait plus le poids de l'air. Il n'était plus qu'un rouage dans une uchronie où l'immortalité n'était qu'une forme sophistiquée de disparition. Sur son visage de cire, à l'endroit précis de la pommette, apparut une simple goutte de condensation.

Chapitre 18

L'Horloge de Verre

Le silence dans la suite 402 n'était pas une absence de bruit. C'était une substance. Un éther chirurgical qui gommait la conscience. Elias Thorne, ou ce qu'il restait de l'entité autrefois conquérante, habitait un fauteuil de cuir blanc dont la texture minérale interdisait tout pli. Ses mains étaient devenues des appendices de porcelaine. Le grain de sa peau, d'une perfection suspecte, ne portait plus de pores, plus de cicatrices, plus de souvenirs cutanés. Il était le chef-d'œuvre d'une ingénierie qui confondait la vie avec la conservation.

Face à lui, la baie vitrée polarisée imposait un jour perpétuel. Le temps n'était plus un fleuve, mais un lac gelé. Sous sa peau translucide, ses veines ne battaient plus avec l'urgence du sang ; elles charriaient une sève boursière, fluide lent injecté par les tubulures invisibles de la Banque du Crépuscule.

La porte coulissa sans frémissement. L'Auditeur entra. Son costume gris, taillé dans une équation mathématique, ne trahissait aucun mouvement. Il tenait une tablette de cristal où oscillaient les courbes de rendement mémoriel.

« Monsieur Thorne, » commença l'Auditeur. Sa voix possédait la neutralité d'un constat d'huissier. « Votre dernière liquidation est un succès structurel. Nous avons extrait vos étés à Belle-Île. Une matière première d'une grande pureté. Les neuro-raffineurs ont apprécié la saturation du bleu dans vos réminiscences de 1974. »

Elias tourna la tête. Le mouvement fut mécanique. Il chercha l'écho du nom : Belle-Île. Rien ne vint. Il ne restait qu'une étiquette vide, une case cochée dans un registre de cession d'actifs. Il ne possédait plus le sel sur ses lèvres, ni le cri des

goélands. Il ne détenait que le concept du mot « bleu », une abstraction sans saveur.

« Cela a-t-il suffi ? » demanda Elias. Sa voix semblait provenir d'un haut-parleur dissimulé dans sa gorge.

L'Auditeur consulta les actifs mémoriels sur son écran. « Cela couvre les intérêts de votre troisième décennie supplémentaire. Cependant, le maintien de la stase exige une phase de dilution synaptique plus profonde. Nous approchons du noyau dur. Les souvenirs fondateurs. »

Elias se leva. Son corps était une machine optimisée, une horloge de verre aux rouages inusables. « Je me sens transparent, » murmura-t-il. « L'autre jour, j'ai tenté de retrouver le visage de ma mère. Je peux décrire ses traits comme une photographie dans un dossier, mais je ne ressens plus l'émotion de sa présence. Je suis le lecteur distant de ma propre biographie. »

« C'est le paradoxe de l'offre, » répondit l'Auditeur. Sa banalité rendait l'horreur percutante. « Vous avez acheté l'éternité. Or, le souvenir est une entropie psychologique. Pour que le présent soit perpétuel, il doit être pur. Chaque actif vendu libère de l'espace pour la durée. Vous ne vivez plus pour être quelqu'un, vous vivez pour être. »

« Pour être quoi ? Une statue qui respire ? »

« Vous êtes une réussite logistique. » L'Auditeur s'approcha. « En ce moment, dans les bas-fonds de la métropole, vos étés sont redistribués. Un ouvrier de la chaîne de montage vient de s'injecter deux minutes de votre enfance. Il sourit. Il sent le sel. Il sent l'espoir. Grâce à votre créance émotionnelle, la paix sociale est maintenue. »

L'Auditeur posa une main gantée sur l'épaule d'Elias. Le contact était celui d'un outil sur un matériau.

« Nous procédons à l'extraction de la séquence 89-B. Vos premières ambitions. Une mémoire dense, chargée en adrénaline. Elle possède une valeur marchande exceptionnelle sur le marché des stimulants. »

« Si je perds cela, je ne saurai même plus pourquoi je voulais vivre si longtemps. »

« Précisément. Vous atteindrez le lissage cognitif parfait. La volonté est une souffrance. Une fois amputé de votre ambition, vous serez en adéquation avec le vide. »

Elias retourna au fauteuil. L'Auditeur déploya les capteurs, fines aiguilles de lumière fichées à la base du crâne. L'extraction commença. Ce fut un siphonnage, un froid glacial remontant la colonne vertébrale. Elias sentit un pan de son identité se détacher comme un iceberg dans une mer de mercure. Il vit passer, dans un ultime éclair, l'image de son premier bureau, l'odeur du café froid, la fièvre des premières transactions. Une architecture de désir.

Puis, le siphonnage s'accrut. Les visages de ses rivaux devinrent des masques de cire, puis des taches de gris, avant de s'évaporer. La raison de sa fortune s'écoulait dans les câbles de fibre optique, raffinée en produit de consommation courante.

Quand l'Auditeur retira les capteurs, Elias resta immobile. Ses yeux étaient ouverts, mais le regard se heurtait à un mur invisible.

« Comment vous sentez-vous ? »

Elias explora les recoins de son esprit comme on visite une maison vide. Les pièces étaient vastes, impeccables. Sans écho.

« Je me sens... efficace, » dit-il enfin. Le terme était technique.

« Bien. La transaction est validée. Vos intérêts cellulaires sont garantis pour cinq mille cycles. Vous êtes désormais l'homme le plus stable de ce secteur. »

L'Auditeur rangea son matériel. « J'oubliais. Nous avons recalibré vos capteurs sensoriels. Le monde vous paraîtra terne. C'est une protection contre les hallucinations nostalgiques. »

Elias regarda ses mains. Il ne percevait plus la différence entre sa peau et l'air. Tout était à la même température. Le monde était une surface continue, sans relief.

« C'est acceptable, » murmura-t-il.

Il resta seul dans la blancheur. Il était une horloge de verre dans un monde de verre. À l'extérieur, un homme qu'il ne connaîtrait jamais venait de ressentir une bouffée d'ambition féroce, sans savoir que cette étincelle était le dernier vestige de l'âme d'un vieillard.

Elias Thorne ferma les yeux. Il ne vit pas le noir. Il vit la transparence absolue. La stase était complète. Il n'y avait plus de « je » pour habiter ce corps de porcelaine. Il n'y avait plus que la Banque, ses registres, et ce temps infini s'étirant comme un désert de sel.

Dans cette chambre, l'homme qui avait vendu le temps comprit qu'en achetant l'éternité, il avait payé pour assister à sa propre disparition. Il ne mourait pas. Il s'effaçait avec la précision d'un dessin que l'on gomme jusqu'à ce que le papier redevienne vierge. Sur cette page, la Banque écrivait d'autres dettes.

Elias respira. Un acte purement technique. Un échange de gaz. Dans l'horloge de verre, le sable avait disparu. Il ne restait que le verre. Froid. Tranchant.

Il était arrivé au bout de la transaction. Il était l'immortel. Le pur. Le zéro rentable.

Chapitre 19

La Redistribution du Bonheur

À l'heure de la Transaction Vespérale, le ciel de la métropole s'éteignait sous un linceul de nacre brossée. C'était l'instant où la Banque du Crépuscule, monolithe de basalte et de verre fumé, ouvrait ses vannes invisibles pour réguler l'humeur du monde. Dans les entrailles de l'édifice, là où les serveurs cryogéniques ronronnaient comme un cœur de dieu mort, l'existence d'Elias Thorne finissait de se fragmenter en paquets de données boursières.

L'Auditeur ne touchait rien. Ses doigts dansaient dans l'éther des interfaces haptiques. Devant lui, le spectre mémoriel d'Elias Thorne oscillait, une sinusoïde dorée s'amenuisant à mesure que le contrat de prolongation touchait à son terme. L'Auditeur n'éprouvait aucune malveillance. Pour lui, Elias n'était plus un homme, mais un gisement dont on extrayait les dernières gouttes de brut : un souvenir de pluie sur le visage, le goût cuivré d'une victoire, la texture d'une main sur une nuque.

— Lot 78-Delta injecté, murmura l'Auditeur. Sa voix était un souffle clinique dans l'air sec de la salle. Le rendement social est optimal. Votre débit synaptique ralentit, Monsieur Thorne. C'est conforme.

À des kilomètres de là, dans la zone industrielle des Forges, l'air saturé de particules métalliques râpait les poumons. Marek attendait devant le kiosque de distribution. Ses mains tremblaient de ce manque que seule la pharmacopée de la Banque pouvait combler. Il inséra sa carte. Un déclic pneumatique retentit. Une fiole de polymère bleu électrique glissa dans le réceptacle.

Marek porta le nébuliseur à ses narines.

Soudain, la grisaille des Forges se déchira. Marek ne voyait plus les murs lépreux. Il percevait, à travers les yeux d'Elias Thorne, un jardin de 1974. Il sentit l'odeur de l'herbe coupée et le jus d'une pêche mûre coulant sur son menton, une sucrosité si réelle qu'elle lui parut agressive. Il habitait la chaleur d'un soleil de juin sur ses bras, une caresse thermique inconnue dans les serres de production. Pour dix minutes de temps de cerveau disponible, Marek possédait la noblesse d'un empire qu'il n'avait pas bâti.

Au sommet de la Tour de l'Infini, Elias Thorne était assis dans un fauteuil de cuir blanc. Le décor était d'un minimalisme brutaliste, dépourvu de tout objet personnel. Elias avait quatre-vingt-dix ans, mais son corps en paraissait trente. Sa peau était lisse comme du marbre, ses muscles dessinés avec une précision chirurgicale. Pourtant, cette jeunesse n'était qu'un emballage vide.

Elias sonda le vide là où résidait autrefois son amertume. Il n'y trouva qu'une blancheur d'autopsie. Le regret était devenu une devise trop forte pour son compte en banque ; il l'avait liquidé la veille pour s'offrir un siècle de battements de cœur supplémentaires. Il était désormais constitutionnellement incapable de pleurer.

L'Auditeur apparut sur l'écran mural.

— Le transfert est d'une fluidité exemplaire. Vous venez de stabiliser l'humeur publique du district sud.

— Je ne sens plus l'odeur du café, dit Elias d'une voix monocorde.

— Liquidation des humeurs complétée, Monsieur Thorne. Le lot « Matins d'Automne » a couvert vos frais d'entretien nerveux. C'est une comptabilité des larmes nécessaire. Vous avez éliminé les scories de la subjectivité.

Elias se leva. Ses mouvements s'exécutaient comme un algorithme. Il s'approcha de la baie vitrée. En bas, la ville brillait de millions de lumières, un réseau de neurones artificiels où circulait sa propre vie, distribuée par doses de cinq millilitres. La

tristesse des uns était devenue la prothèse morale des autres. La Banque du Crépuscule était le grand égalisateur, le transformateur convertissant l'histoire personnelle en énergie sociale.

— Je suis vide, murmura-t-il.

— Vous êtes efficace, corrigea l'Auditeur. Vous ne mourrez plus de chagrin, puisque vous n'avez plus de passé pour vous hanter. Le monde se souvient pour vous.

Elias posa son front contre la vitre froide. Il ne savait plus ce qu'était le verre. Il ne savait plus ce qu'était une main. Il regardait les lumières et ne voyait que des points blancs sans signification, une neige électronique sur un écran débranché. Il était devenu une horloge biologique tournant à vide dans un univers de basalte. Il avait gagné sa partie contre le temps, mais le temps, en partant, avait emporté le joueur.

En bas, Marek s'endormait sur son matelas de mousse, un sourire béat aux lèvres, rêvant de pivoinies et de lin frais, ignorant que le vieil homme qui lui avait offert ce rêve n'était plus qu'une carcasse amnésique.

L'Auditeur coupa la communication. La transaction était close. L'individu était annulé, le système en équilibre.

Au sommet de sa pyramide de solitude, Elias Thorne resta immobile. Le noir qui s'installa derrière ses paupières n'était pas celui du sommeil, mais celui d'une absence définitive. Le vent de la nuit fit vibrer une plaque de verre sur la terrasse, un son cristallin et fragile qui se perdit dans le silence blanc de son immortalité.

Chapitre 20

Le Silence de l'Entropie

Le silence était minéral. Dans le bureau de l'Auditeur, au quatre-vingt-douzième étage de la Banque du Crépuscule, l'air semblait filtré jusqu'à l'épuisement. Les parois de béton brossé absorbaient les vibrations. Les battements de cœur d'Elias Thorne n'étaient plus qu'une percussion lointaine.

Elias fixait ses mains. La peau était lisse. Albâtre. Les taches de sénescence avaient disparu, résorbées sous un épiderme tendu par l'élixir chronologique. Cette perfection n'était qu'une façade de verre sur un gouffre.

En face, derrière le bureau d'obsidienne sans reflet, l'Auditeur restait immobile. Un masque de neutralité. Ses pupilles, deux points de graphite, suivaient les colonnes de chiffres sur l'interface holographique.

— La transaction est finalisée, Monsieur Thorne.

Sa voix était sèche. Chirurgicale.

— Extraction totale des résidus de votre douzième année. Perception de la pluie. Attachement à la demeure familiale. Rendement optimal. Huit mois de vitalité injectés sur votre compte courant.

Elias voulut répondre. Les mots s'évaporèrent. Il chercha l'écho de cette pluie sur le bitume, l'odeur de la poussière mouillée. Il ne trouva qu'une zone blanche. Une lacune. C'était un livre aux pages arrachées. Il ne ressentait plus de tristesse. Pour souffrir, il aurait fallu se souvenir de la perte.

— Je ne sens plus rien, murmura-t-il.

L’Auditeur ne leva pas les yeux. Doigts sur le verre. Surface noire. Aucun reflet.

— C’est l’état contractuel, Monsieur Thorne. Moins de friction mémorielle. Plus de performance. Vous êtes désormais une machine de pure volonté.

Elias se leva. Mouvements fluides. Une grâce d’automate. À l’intérieur, il était une horloge dont on aurait poli les rouages d’or en retirant le balancier. Il tournait, mais n’indiquait plus aucune heure.

Il traversa l’antichambre. Une femme l’y attendait. Mademoiselle Vane. Elle tremblait. Ses yeux brillaient d’une fièvre d’immortalité encore intacte. Elias chercha en lui une étincelle d’avertissement, un reste d’empathie. Rien. Il ne vit en elle qu’une entrée comptable. Une transaction à venir.

Le carillon discret résonna. Vane entra. L’Auditeur lissa le revers de sa veste.

— Bonjour, Mademoiselle Vane. Signez ici.

Le stylet, une aiguille d’obsidienne gravée de micro-circuits, attendait. Elle signa d’un trait nerveux. Un segment mémoriel — un premier baiser sous les cerisiers — fut aspiré par les conduits pneumatiques. La fiole bleue glissa vers les bas-fonds.

Elias Thorne atteignit l’ascenseur. Sa silhouette se reflétait à l’infini dans les miroirs de bronze. Il était jeune. Il était puissant. Il était vide.

À l’autre bout de la cité, dans un taudis saturé de vapeurs chimiques, un ouvrier épuisé s’injectait une capsule. Soudain, ses yeux se fermèrent. Un sourire incrédule fendit son visage gris. Il ne savait pas ce qu’était une fraise sauvage, il n’avait jamais

vu de champ de blé, mais une chaleur dorée l'envahissait. Il savourait une lumière qu'il n'avait pas gagnée, un baiser qu'il n'avait jamais donné.

Dans la cabine qui descendait vers les profondeurs, Elias Thorne fixait le panneau de commande. Il ne restait plus assez de lui-même pour constituer un cadavre. Il n'était qu'un silence au milieu du bruit. Une horloge tournant au-dessus d'un cadran dont les chiffres s'étaient effacés.

Le silence de l'entropie était complet.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Homme qui vendait du Temps"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)